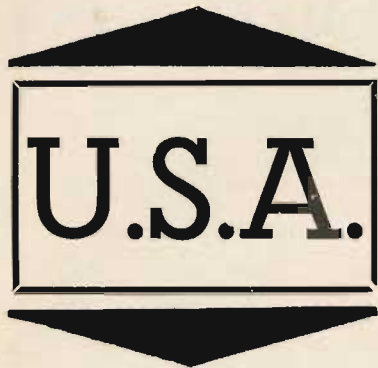


LE CAHIER DE LA MISERE NOIRE



SEPTEMBRE-OCTOBRE 1966

N° 255

Un franc

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

LES NAZIS OCCUPENT LA RUE... !



■ DES BRASSARDS ET DES DRAPEAUX A CROIX GAMMEES dans les rues de Chicago ! ... Cette photo, prise il y a quelques jours, illustre les manifestations contre les Noirs et la « marche antijuive » organisées par le « Parti nazi américain ». Le « führer » de ce groupe, Lincoln Rockwell, qui se réclame ouvertement de Hitler, a été arrêté une demi-heure, puis il a repris librement ses appels à la haine et à la violence. C'est envers les antiracistes réclamant des mesures efficaces contre la ségrégation que s'exerce plus volontiers la répression policière.... On comprend que, dans les ghettos noirs, la colère monte. La crise majeure du racisme, dont les proportions ne cessent de s'amplifier, a donné lieu à un rapport rigoureux et bouleversant, imprimé récemment à Washington. On en lira l'analyse pages 9 et 10.

RENTREE

■ POUR TOUS, le travail a repris.

Les écoliers sont à leurs pupitres, et les maîtres vont avoir, à nouveau la tâche ardue de les préparer à la vie. Que peut l'enseignement contre les préjugés raciaux ? C'est ce qu'examinent, page 11, Lucien SEVE et Henri GUILLARD. Page 4, le président du M.R.A.P., Pierre PARAF précise les luttes que nous allons poursuivre...

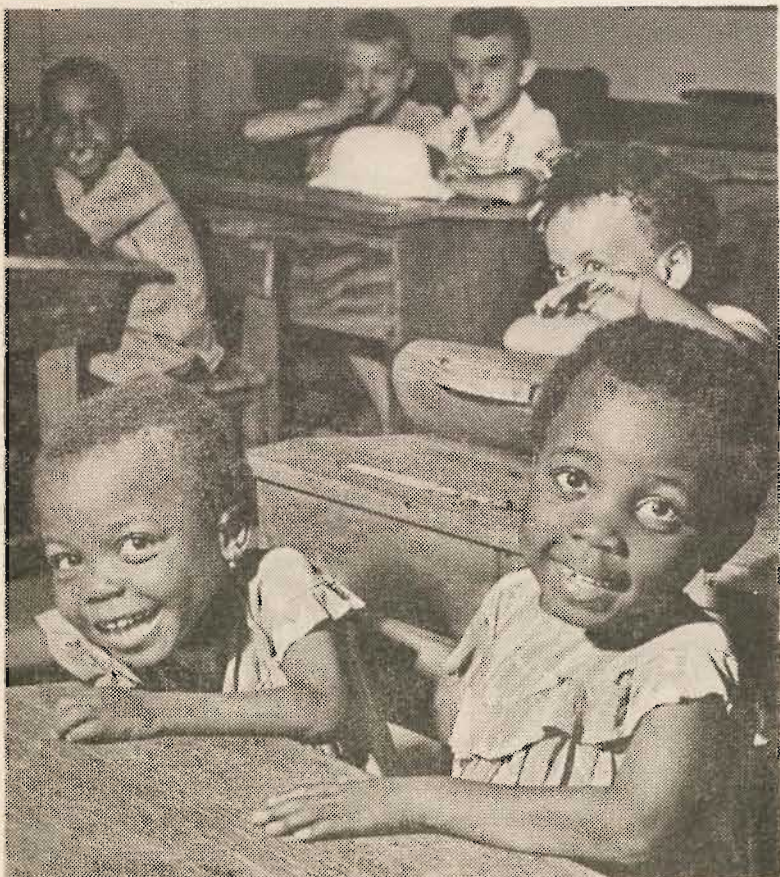


Photo U.N.E.S.C.O.



« Pour oublier vos soucis » !

■ ILS ONT OSE !.. Dans le martyre des déportés, ce cinéma de la place Clichy ne voit qu'un « truc » publicitaire, le bon moyen pour en appeler aux instincts les plus bas d'un public avide de sadisme et de gaudriole... Quelle honte ! En ces temps d'oubli des crimes et de réhabilitation des bourreaux, on voit leurs héritiers s'organiser, s'entraîner, publier livres et journaux, prôner et préparer de nouveaux assauts de la barbarie contre l'humanité. Ne le permettons pas !

(Lire pages 4, 5, 6 et 7, nos informations ainsi que les articles du pasteur Etienne MATHIOT, du professeur Pierre WERTHEIMER, et de Joséphe JACQUIOT.)

Photo Elie Kagan.

9-VII. - L'ancien médecin chef du camp d'Auschwitz, le Dr Horst Fischer condamné à mort en mars par la Cour Suprême de la R.D.A., est exécuté à Berlin-Est.

10-VII. - A Chicago, le pasteur King, l'étudiant James Meredith et Floyd McKissick, directeur du CORE, prennent la parole devant 50.000 Noirs qui manifestent contre la ségrégation raciale.

17-VII. - La mobilisation partielle est décrétée au Nord-Vietnam.

18-VII. - Rejetant la plainte de l'Ethiopie et du Libéria, la Cour Internationale de La Haye refuse de mettre fin au contrôle de l'Afrique du Sud sur le Sud-Ouest africain cautionnant ainsi la politique de l'apartheid.

25-VII. - Après trois semaines de troubles dans les quartiers noirs de plusieurs grandes villes américaines, on déplore QUATRE MORTS A CLEVELAND (OHIO), DEUX A CHICAGO (ILLINOIS), UN A NEW-YORK, DES DIZAINES DE BLESSES, civils et policiers, de très nombreuses arrestations.

27-VII. - La discrimination raciale doit disparaître car elle est « contraire à la loi divine » déclarent les évêques catholiques sud-africains, dans une lettre pastorale publiée au Cap.

29-VII. - Condamné à mort à deux reprises, JEAN BARBIER, ANCIEN MILITANT DU P.P.F., AGENT DE LA GESTAPO A GRENOBLE, EST GRACIE.

30-VII. - Mille cent cinquante-huit Noirs sont arrêtés à Johannesburg (Afrique du Sud) au cours d'une vérification d'identité.

31-VII. - Graves incidents à Chicago : trois mille racistes, parmi lesquels des membres du parti nazi américain, attaquent à coups de briques et de bouteilles des manifestants qui protestaient contre la ségrégation dans le logement : 40 blessés.

1-VIII. - Les incidents raciaux ne cessent d'éclater en divers points des Etats-Unis : à Omaha (Nebraska) ; à Los Angeles, dans le quartier de Watts ; à Perth-Amboy (New-Jersey) ; à New-York, dans le quartier de Brooklyn ; à Bogalusa (Louisiane).

4-VIII. - A Bruxelles, des croix gammées et inscriptions antisémites marquent la tenue du V^e Congrès juif mondial.

5-VIII. - Cinq heures d'émeutes à Chicago : le pasteur Luther King, prix Nobel de la Paix est blessé à la tête par une pierre, après avoir évité de justesse un couteau lancé par un raciste.

6-VIII. - Des dizaines de milliers d'Américains manifestent contre la guerre du Vietnam : à New-York le meeting rassemble 26.000 personnes.

Le parti nazi américain annonce qu'il va mettre sur pied une « garde blanche » pour faire régner « l'ordre » raciste à Chicago.

13-VIII. - Vague de procès politiques en Afrique du Sud, à l'encontre de membres de l'A.N.C. (Congrès National Africain interdit en 1960). La police de Johannesburg effectue une gigantesque rafle dans la commune d'Alesandra, où vivent 80.000 Africains : plus de 1.000 arrestations.

15-VIII. - Grave incident syro-israélien au-dessus du lac de Tibériade.

21-VIII. - Des extrémistes flamands provoquent de violents incidents au pèlerinage de Dixmude, à l'ouest de la Belgique.

22-VIII. - Attentat raciste au Texas : une explosion dans une église noire fait un mort - une missionnaire blanche - et une cinquantaine de blessés.

Quinze ans après le procès Rosenberg, deux savants atomistes contestent la valeur du croquis qui entraîna la condamnation de Sobell.

27-VIII. - Le bilan officiel des émeutes à Djibouti, lors du voyage du général de Gaulle s'établit à deux morts et une quarantaine de blessés.

1-IX. - Dans son discours de Phnom-Penh, le général de Gaulle affirme qu'au Vietnam la négociation dépend du retrait des troupes américaines « dans un délai convenable et déterminé ».

U. Thant, secrétaire général de l'O.N.U., annonce qu'il ne renouvelera pas son mandat qui expire le 3 novembre 1966, décision interprétée unanimement comme un geste de protestation contre la guerre menée au Vietnam par les Etats-Unis.

6-IX. - HENDRIK VERWOERD, PREMIER MINISTRE D'AFRIQUE DU SUD EST ASSASSINE PAR UN BLANC en pleine séance du Parlement au Cap.

11-IX. - Le parti nazi américain organise un défilé dans les quartiers noirs de Chicago et annonce qu'il prépare une marche anti-juive pour le 18 septembre.

16-IX. - Le second procès d'Auschwitz s'achève à Francfort (R.F.A.) par une parodie de justice : des peines de « principe » sont prononcées contre les trois anciens SS bourreaux, auteurs de multiples crimes.

La répression à Djibouti (Somalies), après les incidents des derniers jours aurait fait 21 morts ; les « ratissages » continuent.

VIETNAM

Un génocide

D U Viet-nam continue à parvenir la terrible litanie des dévastations quotidiennes. Deux journalistes américains d'United Press ont raconté comment deux villages du Sud-Viet-nam ont été délibérément incendiés par les troupes américaines, bien qu'ils ne soient plus habités que par des femmes, des vieillards et des enfants.

Certains hommes politiques américains, constatant que ces méthodes de génocide ne suffisent pas à mettre à genoux le peuple vietnamien, parlent d'intensifier les massacres.

Les hôpitaux du Viet-nam ne suffisent plus pour soigner les victimes des bombardements. C'est pourquoi l'Association Suisse Terre des Hommes s'est proposée de faire venir en Europe les enfants vietnamiens les plus grièvement atteints.

FRANCE

Un succès

N OUS avons signalé brièvement dans notre numéro de juillet le cas du « Consortium Maritime Franco-Américain », qui faisait connaître dans une circulaire son refus d'accepter des passagers « de couleur » pour ses voyages en direction des Etats-Unis.

Aussitôt informé, le M.R.A.P. avait attiré l'attention du Secrétaire d'Etat aux Transports, des maires de plusieurs villes où le Consortium possède des succursales ; il avait également alerté la presse qui dénonça ce fait inadmissible.

Le M.R.A.P. a reçu d'un adjoint du Maire de Dunkerque une lettre où l'on peut lire : « Je partage entièrement votre sentiment eu ce qui concerne la circulaire du C.M.F.A., et déplore la manifestation de discrimination raciale qu'elle constitue. »

C'est du Havre, en effet, que partent les navires visés par les mesures discriminatoires. Le député-maire de ce port, M. René Cance, écrit au M.R.A.P. :

« Nous ne pouvons qu'être indignés par une telle pratique, qui est contraire à la Constitution, à nos traditions, à notre pays, berceau de la Déclaration des Droits de l'Homme. »

« Dès que j'ai reçu votre lettre et le document qui l'accompagnait, j'ai fait des démarches auprès des journaux locaux, notamment auprès du plus grand journal local, « Havre-Libre », pour qu'ils élèvent une protestation et organisent une campagne de presse. Nous déplorons le fait que rien n'ait été fait dans ce sens. »

« Aujourd'hui même, je renouvelle ma démarche. »

« En ce qui concerne notre Municipalité, vous pouvez faire état de notre indignation et de notre soutien total pour la protestation que vous élevez contre les discriminations raciales que pratique cette Société. »

De son côté, M. André Bettencourt, Secrétaire d'Etat aux Transports, a fait parvenir au M.R.A.P., en date du 11 juillet, une réponse où il écrit :

« Je suis immédiatement intervenu auprès du Consortium Franco-Américain pour qu'il rapporte dans les plus brefs délais les instructions données dans la circulaire diffusée par ses soins. »

« J'ai le plaisir de vous informer que cette demande a été suivie d'effet et que la mention incriminée a été supprimée. » Dans une lettre adressée au M.R.A.P.

DEMANDES D'EMPLOI

L m'arrive de parcourir les « Petites annonces », notamment quand je vais au « petit coin ». Dans une auberge de campagne, il y a quelques jours, j'ai trouvé au clou rouillé de cet endroit parfumé, un journal jauni, dont les « P.A. » comme on dit dans la presse, étaient particulièrement révélatrices.

Je cite : « Anc. L.V.F. et L.E., 44 a., conn. comptb. gest. stock mag. rech. place », etc. Et plus loin : « Urgent : cause santé anc. Front Est doit quitter emploi Paris. Ch. sit. », etc.

Tiens, pensai-je (parce qu'il m'arrive aussi de penser en expédiant les affaires courantes, chères à Georges Brassens), tiens ! ils ont gardé ici les journaux du vieux temps de l'occupation... Voyons, un ancien de la L.V.F. (traduction, pour les jeunes : « Légion des Volontaires Français contre le Bolchevisme ») qui cherche du travail, et un ancien du « Front de l'Est », (même emploi) qui en fait autant... Voyons donc, s'il s'agit de La Gerbe ou du Piliro...

Pas du tout. C'était bel et bien un numéro tout récent de Rivarol (21 juillet 1966). Bonnes références en effet. Les petites annonces s'adressent à une clientèle. Il y aura certainement du travail pour ce comptable fatigué et cet ancien du « Front de l'Est » malade, dont les compétences sont réelles : ils ont servi, en leur jeune temps, du bolchevik, du juif et du maçon, du rouge, du noir et du jaune... Le monde d'aujourd'hui leur offre toutes sortes d'emplois, en Caroline du Nord et du Sud, en Alabama, au Vietnam, en Union Sud-Africaine et même à Paris...

Rivarol, au besoin, servira d'intermédiaire. Situation assurée. Impunité garantie. Transmis au ministre responsable.

Oncle TOM.

POSITIONS

Une blessure profonde

S OUS le titre « Ce peuple de qui est né le Christ », la revue « La Vie Spirituelle » publiée aux Editions du Cerf, reproduit le paragraphe consacré aux Juifs dans la Déclaration du Concile sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes.

Dans l'article qui suit, intitulé « Dialogue juif-chrétien », le révérend père J.-M. Perrin écrit :

« La Déclaration du Concile répond à l'angoisse des hommes d'aujourd'hui. Comment oublier en effet, l'extermination de plusieurs millions de juifs dans les années 1940-45. Le réveil du judaïsme qui s'en est suivi et qui se développe de nos jours d'une part, le plus grand souci des études bibliques et le courant de grâce qui pousse de nombreux catholiques à une étude plus approfondie de l'Ancien Testament d'autre part, contribuent à donner une grande actualité au dialogue entre juifs et chrétiens. »

« Parler d'un dialogue Eglise-Israël serait soulever un monde de questions, car on ne peut assez dire la complexité de la réalité d'Israël en Palestine ou dans la Diaspora ; qu'il s'agisse des problèmes politiques, historiques, ou de la diversité extrême des courants religieux. Mais nous ne voulons envisager ici que les rencontres de personnes et sur le terrain religieux. La rencontre avec le juif de race, s'il a perdu toute foi, s'il n'est pas religieux, sera comme toute rencontre humaine ; elle aura l'attention que l'on doit, selon le cas, soit à un concitoyen, soit à un émigré, soit à un déraciné ; elle saura à l'occasion voir en lui un être meurtri par l'histoire (...). »

« Avant même de considérer les valeurs qui nous sont communes, il est *

Suite page 3.

DROIT ET LIBERTÉ

MENSUEL

30, rue des Jeûneurs - Paris (2^e)

Tél. : GUT. 09-57

Tarif des abonnements

FRANCE : Un an : 10 francs Abonnement de soutien : 20 francs

ETRANGER Un an : 18 francs

Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris

Pour les changements d'adresse envoyer 1 franc et la dernière bande.

EN BELGIQUE : On peut se procurer Droit et Liberté, ou s'abonner, au siège des Amis de Droit et Liberté, 43, avenue de Berchem Saint-Agathe, Bruxelles 8 - Téléphone : 27.56.39 et 22.93.94, ainsi qu'au « Cercle Culturel et Sportif Juif », 52, rue de l'Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles 6.

Versements au C.C.P. 7.364-15 du M.R.A.P., 15, Square Prince-Léopold, Bruxelles-2.

Le numéro : 10 francs belges. L'abonnement annuel : 100 FB.

Abonnement de soutien : 150 FB.

Journal composé et imprimé par des ouvriers syndiqués S.P.E.C. - Châteauroix

La Directrice de publication : S. BIANCHI

RENTREE...

VOICI la rentrée d'octobre, la reprise active de nos travaux, l'impérieux appel du M.R.A.P. qui nous commande la vigilance et le combat. Car le racisme, lui, n'a connu ni trêve, ni vacances.

Pas de jour où ne nous parvienne des Etats-Unis la nouvelle de provocations, de violences du « parti nazi américain », qui ose arborer publiquement ce titre en une grande république dont tant de fils sont tombés pour abattre le nazisme.

Pas de semaine où nous n'apprenions l'assassinat d'un noir, sans que jamais nous soit annoncé le châtement d'un meurtrier. La liberté sous caution semble automatiquement accordée aux délinquants racistes, tandis que la prison est réservée aux pacifiques disciples du pasteur Martin Luther King, coupables seu-



PAR
Pierre PARAF
Président du M.R.A.P.

lement de défendre un idéal auquel les Etats-Unis doivent leur naissance, d'exiger l'application de la loi sur l'égalité des Droits qui coûta la vie à John Kennedy.

Ils l'exigent avant qu'il soit trop tard, avant que la misère et l'injustice qui accablent les noirs américains déclenchent ce racisme antiblanc dont les oppresseurs aveugles, l'administration complaisante seraient les premiers responsables.

MAIS à nos frontières, sur cette terre même où, il y a trente-trois ans l'hitlérisme prenait le pouvoir, des nazis s'efforcent de ressusciter les mauvais démons. Ils ressortent de leurs oubliettes les affreux accessoires des crimes du passé. Ils tentent de réveiller en Allemagne et hors de l'Allemagne la bête humaine jamais tout à fait endormie.

Nul moyen ne fait défaut à ces nostalgiques du nazisme. Ni les milliards camouflés dans les banques, ni le concours de certaine presse excitatrice de haines. Ni même la soif de publicité d'éditeurs et d'auteurs enclins par une mode de fausse objectivité à placer sur le même plan victimes et bourreaux.

Le M.R.A.P. n'ignore rien de ces périls. Nous nous efforcerons de les détecter, loin de nous comme près de nous.

CLAIR en ses desseins, énergique en son action, notre Mouvement doit réaliser les décisions de sa Journée Nationale, s'attaquer sur notre sol à tous les vestiges du racisme, faire sauter les barrières de l'isolement, des préjugés dont étudiants « de couleur », travailleurs immigrés pourraient être victimes.

Il lui faut s'informer loyalement, non seulement des manifestations de racisme, mais des conditions sociales, psychologiques qui leur donnent naissance.

C'est, répétons-le, sous tous les horizons, sous tous les régimes que nous dénonçons le mal.

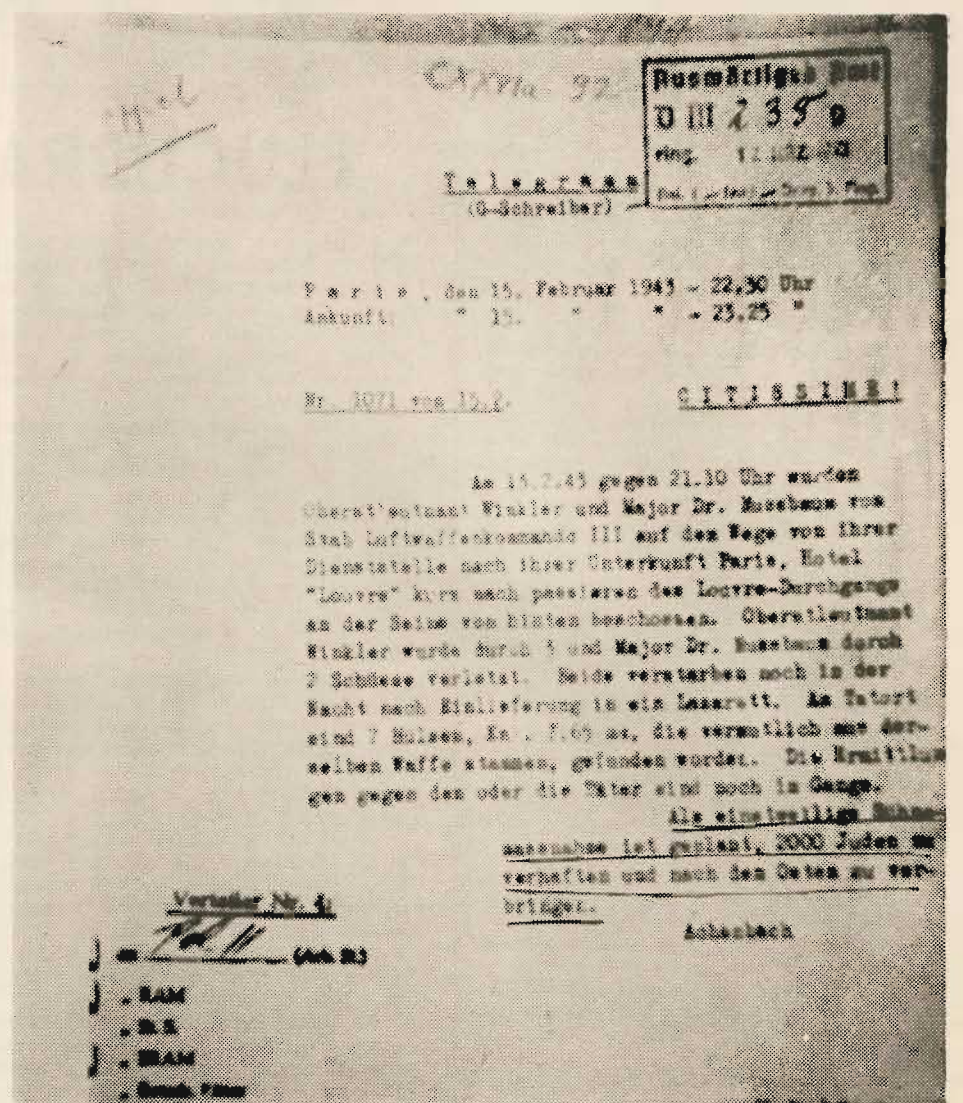
A tous les hommes de bonne foi nous offrons le dialogue fraternel.

Et lorsque nous y convions obstinément juifs et arabes, ce ne peut être que dans la loyauté, dans l'amitié, dans le respect de tous les intérêts humains en cause, dans le droit de vivre de toutes les nations du Moyen Orient, dans la pleine sécurité de l'Etat d'Israël où tant de rescapés du grand martyr trouvèrent leur nouveau destin.

UNE immense tâche nous incombe avec l'année de travail qui commence en octobre. La relative tranquillité de notre beau pays ne doit pas nous faire illusion sur la réalité de dangers auxquels l'aggravation de la situation économique ou internationale pourrait rendre une forme brutale.

Mais les succès grandissants de notre Mouvement, l'afflux vers nos rangs d'une jeunesse que le mot de racisme sensibilise au plus haut point nous encouragent et nous rassurent.

Ce mot polarise assez d'indignation justicière, assez de cette haine de la haine, qui est une forme de l'amour, pour nous donner la force de combattre et la certitude de vaincre.



Le fac-similé du télégramme par lequel Achenbach annonçait aux autorités nazies la déportation de 2.000 juifs

QUI EST ACHENBACH?

1943 : il télégraphie à Berlin pour annoncer la déportation de 2.000 juifs

1966 : il est nommé président d'un groupe d'amitié franco-allemande

LE groupe d'Amitié franco-allemande constitué au sein de l'Union interparlementaire a élu récemment son président. Le personnage qui accède à ce poste honorifique n'est autre que l'ex-conseiller de l'Ambassade du Reich à Paris, Ernst Achenbach, qui exerça d'ailleurs les fonctions d'ambassadeur par intérim durant la disgrâce d'Otto Abetz, dont il fut l'adjoint de 1940 à 1943. Comme « ami » de la France, on ne pouvait trouver mieux !...

Le 28 février 1941, Ernst Achenbach participe avec Otto Abetz à une conférence où fut fixée et préparée une série de mesures anti-juives en France : port de l'étoile jaune, ségrégation dans les lieux publics, création de camps, etc...

Ernst Achenbach avec Dannecker, responsable de l'exécution de ces mesures, assure la liaison entre l'Ambassade et l'Institut d'Etudes des Questions juives, créé par les antisémites français collaborateurs de l'occupant.

Dans une lettre datée du 1^{er} juin 1942, le capitaine Sézille, qui a organisé avec

l'aide d'Achenbach l'exposition « Le juif et la France », le remercie d'ailleurs vivement pour son « action personnelle dans l'application des mesures prises contre les juifs et en particulier en ce qui concerne le port de l'étoile jaune ».

Le 15 février 1943, il signe un télégramme annonçant aux autorités nazies, à Berlin, que 2.000 juifs vont être déportés vers l'Est en guise de représailles après l'attentat commis contre deux officiers allemands.

Envoyé ensuite en Syrie et en Tunisie, il fut le dernier représentant de Hitler auprès de Mussolini.

Echappant, comme d'autres, à la dénazification, on le retrouve en 1949, député du Parti libéral au premier Bundestag. Membre du Parlement européen depuis 1964, membre de l'Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe, Ernst Achenbach dont le très lourd passé inspire les plus légitimes inquiétudes, revient aujourd'hui au premier plan de la vie politique internationale. Que nous réserve l'« amitié » ainsi conçue ?

UNE DELEGATION DU M.R.A.P. A L'AMBASSADE D'ALLEMAGNE

Une délégation du M.R.A.P., conduite par Charles Palant, secrétaire général, s'est rendue le lundi 11 juillet 1966 à l'Ambassade d'Allemagne à Paris pour exprimer l'émotion et l'inquiétude de l'opinion française devant les récentes manifestations de nazisme et de néonazisme en République Fédérale Allemande.

Elle a déposé un memorandum où cinq points étaient développés. Tout d'abord, l'apparition et les progrès spectaculaires et inquiétants du N.P.D. (Parti National Démocrate) à la tête duquel figurent une forte proportion d'anciens nazis. Ce parti, qui a obtenu un pourcentage notable de voix aux dernières élections, et qui voit croître le nombre de ses militants, répand une idéologie dont les principaux thèmes sont la négation des crimes nazis, la xénophobie, le racisme, l'hostilité aux immigrés de couleur et aux peuples du Tiers-Monde, la mise en cause des frontières de l'Allemagne, l'esprit de revanche et l'exaltation d'un nationalisme belliqueux.

Les rassemblements de SS qui, sous le couvert d'une association prétendument d'entraide, la H.I.A.G., permettent le regroupement des anciens nazis, la valorisation de leurs « hauts faits » et



La délégation du M.R.A.P. à sa sortie de l'ambassade d'Allemagne. De gauche à droite : Charles Palant, Marie-Louise Kahn, Marguerite Kagan, Germaine Rabinovicz

les falsifications historiques destinées à masquer la réalité des crimes hitlériens, font l'objet du second point.

Le troisième point du memorandum insiste sur le danger que représente l'extension des groupes d'extrême droite et l'augmentation du tirage de la presse néo-nazie ainsi que des livres et brochures répandant l'idéologie hitlérienne ; il souligne la nécessité de mesures énergiques tendant à mettre un terme aux agissements de ces organisations, et à leur propagande.

La recrudescence des diverses manifestations d'antisémitisme : profanations de synagogues et de cimetières juifs, distribution massive de tracts antisémites, croix gammées barbouillées sur les monuments et sur les murs, est soulignée dans le quatrième point.

Pour conclure, le memorandum demande le châtement sans défaillance et sans prescription des criminels de guerre encore en liberté.

Le conseiller Mullen, qui avait été chargé de recevoir la délégation, déclara ignorer la plupart des précisions contenues dans le memorandum, et assura qu'il transmettrait aux autorités compétentes les observations présentées par le M.R.A.P.

Elie Kagan.

LIBRES PROPOS...

EST-IL encore possible d'émettre, à propos du racisme et pour le condamner une fois de plus, des arguments neufs méritant la publicité ? — Je n'en suis pas convaincu : j'estime, pour ma part, que dans la conjoncture actuelle, les positions sont prises et bien prises. En dépit des massacres, dont les théories racistes furent et sont encore responsables, et bien que l'horreur en ait ému profondément les populations, racisme, antisémitisme, nationalisme, bellicisme représentent des hérésies, qui n'ont pas été extirpées des esprits de notre temps. Certains leur attribuent même un pouvoir de renouveau, prélude à une croissance prometteuse d'expansion.

Plutôt que de prêcher contre ces périls une nouvelle croisade, de dresser les élites contre les responsables de cette agitation et de ces propagandes, de flétrir leurs paroles et leurs actes dans des réunions publiques, de rédiger des ordres du jour, de manifester dans la rue, je souhaiterais, en médecin que je suis, que soit prévue et si possible organisée une prophylaxie de ces fléaux, dont souffre encore notre humanité et qu'elle puisse en être protégée dans l'avenir, comme elle l'est aujourd'hui contre les grandes épidémies qui, si souvent dans le passé, ont ravagé le monde.

Pour assurer à cette prophylaxie son efficacité, il convient tout d'abord d'analyser les conditions propres à faciliter l'écllosion de ces maladies. J'en distingue, pour ma part, deux, que je considère comme fondamentales : la misère et l'ignorance.

La misère, de notre temps, est instituée et entretenue par une économie demeurée en désaccord avec les facteurs géographiques et climatiques, les ressources du sol ou du sous-sol, les possibilités de l'équipement, la satisfaction des besoins élémentaires de la population, ou bien maintenue dans cet état de déséquilibre par les institutions sociales et politiques : la mise en tutelle des habitants par le moyen de la colonisation, la confiscation des libertés au profit d'un gouvernement autoritaire.

Ces diverses situations se prêtent aux développements passionnels, que certains intérêts se plaisent à encourager dans l'espoir de détourner l'attention des problèmes essentiels : la jalousie, les rancœurs poussent à la haine, aux représailles, au massacre.

Pour ces raisons, il est nécessaire que notre Mouvement maintienne sa position et développe ses informations sur les problèmes économiques et politiques, par lesquels les pays d'Afrique, d'Asie, des Antilles, de l'Amérique latine sont concernés, et soutienne toute proposition et toute tentative, susceptibles de leur apporter une solution propre à les arracher à cet état de misère, tel que j'ai tenté de le définir sommairement. Ces pays ne sont pas les seuls à le connaître et à en souffrir : la situation des Noirs aux Etats-Unis, celle de certains peuples européens légitiment les mêmes appréhensions.

par Pierre WERTHEIMER
professeur honoraire
à la faculté de médecine de Lyon

La misère et l'ignorance sont habituellement associées et leurs origines souvent communes. J'entends par ignorance l'absence d'un langage commun, la préservation des dialectes, l'analphabétisme. Certes, il m'apparaît infiniment souhaitable, que soit prévu et favorisé un large accès à une véritable culture ; encore faut-il qu'auparavant les éléments indispensables aux échanges et aux relations intellectuelles, aux discussions, aient été assurés à l'ensemble de la population, que celle-ci ne soit pas maintenue dans une condition de servitude et dans l'incapacité de juger toute propagande qui lui serait offerte, et, éventuellement, de lui résister.

Avant de créer des Universités, mieux vaudrait, dans un premier temps, diffuser un enseignement élémentaire accessible à tous et dans lequel une part pourrait être accordée à expliquer aux enfants, dans un langage à leur portée, les nécessités de la condition humaine, les droits et les devoirs de tous les hommes, les principes essentiels de la véritable liberté, les exigences qu'impose le respect du prochain. Dans les masses, ainsi dégrossies, éclairées, la culture pourrait ensuite recruter les élites et les cadres, dont la formation lui incombe. Je suis persuadé, qu'une organisation ainsi conçue, permettrait une éducation civique propre à priver le racisme de ses recrues et à retirer à ses prosélytes leurs pouvoirs de conviction.

Utopies, illusions que tout cela, dira-t-on sans doute ; je concède bien volontiers la part qui leur revient, mais n'en demeure pas moins fidèle à cette opinion, que l'élimination du racisme, l'abolition de la guerre, réclament aujourd'hui le recours à un effort en profondeur, en vue de lutter contre la faim, de réduire les territoires sur lesquels sévit la misère, de répandre l'instruction, et qu'une Association, comme le M.R.A.P. se doit de participer activement à toute entreprise de ce genre et de militer en sa faveur.

J'estime, pour ma part, qu'il convient de rappeler ces déclarations de Paul Valéry : « Les hommes qui, comme moi, tiennent sur toute chose à l'esprit et d'autre part abhorrent la guerre, doivent agir contre la guerre par les voies de l'esprit, et je n'entends pas, par ces mots, désigner les harangues, les déclamations, les résolutions, car ce sont des actes de violence, qui n'excluent pas l'âme de la guerre, s'ils semblent condamner la chose. »

Dans nos paroles et nos actions, inspirons-nous de ces propos. Ils trouvent leur application dans la poursuite des aspirations chères à notre Mouvement. Ils nous invitent à désarmer le racisme, l'antisémitisme, les nationalismes agressifs, à leur retirer les facilités et les motivations, dont leur vitalité s'alimente.

Mieux que les pancartes, les clameurs, les poings levés, les menaces, la construction d'un monde plus clément, plus équitable, capable de réflexion et de compréhension, pourra, un jour, offrir aux peuples de la terre des matins, qui chanteront véritablement la paix et la bonté entre tous les hommes.

AFRIQUE DU SUD

PAR une ironie du sort que peut seule expliquer la criminelle incohérence d'un régime fondé sur le racisme, c'est par un « petit blanc » qu'a été assassiné, le champion de l'apartheid Hendrick Verwoerd ; un petit blanc qui lui reprochait (dit-on) de « faire trop pour les nègres » et pas assez pour les blancs déshérités.

Le paradoxe est aisément explicable. En Afrique du Sud, comme aux Etats-Unis, ou jadis en Algérie, les « petits blancs » étaient souvent les plus virulents ; persuadés qu'ils étaient que la promotion des « indigènes » allait leur faire perdre leurs très maigres « privilèges ». En Afrique du Sud, par exemple, les Syndicats officiels militent pour une ségrégation accrue qui permet de maintenir pour l'« élite » blanche des salaires plus élevés. Quant aux Syndicats démocratiques, il y a beau temps qu'ils ont été dissous, et leurs dirigeants emprisonnés. L'imprégnation raciste de la mentalité populaire blanche, et la division qui en résulte entre travailleurs blancs et noirs, sert d'ailleurs admirablement les intérêts de la grande industrie ; en jouant les uns contre les autres, elle bénéficie d'une « paix sociale » qui lui permet de distribuer à ses actionnaires les dividendes les plus élevés du monde.

Verwoerd, donc, est mort. Son successeur, Balthazar Joannes Vorster, hier encore ministre de la Justice, était son bras droit. Verwoerd était le théoricien de l'apartheid ; Vorster en est le technicien ; c'est lui qui mit au point les « lois sur l'immoralité » qui interdisent sous peine de prison tout mariage et toute relation sexuelle interracial ; c'est lui surtout qui promulgua la sinistre « loi des 180 jours » qui permet le kidnapping légal de n'importe quel citoyen sans décision judiciaire, sans la moindre justification ; comme au bout des six mois une nouvelle garde à vue de 180 jours peut être décrétée, cela revient à dire que n'importe qui peut être emprisonné sans le moindre recours possible.

Vorster manifeste, plus encore que son prédécesseur, des sympathies nazies. Il fut « général » de l'organisation « *Osseswa Brandwaer* » qui fut, pendant la Seconde Guerre Mondiale, une véritable cinquième colonne dans l'Afrique anglaise. Il organisa notamment des sabotages pour ralentir l'effort de guerre antinazi de la Grande-Bretagne ; cela



Hendrik Verwoerd

lui valut d'être arrêté, en 1942, et d'être interné jusqu'en 1944. Au Gouvernement de Prétoria, il disait volontier que Verwoerd était un « modéré », et qu'il fallait « aller plus loin ».

Quant aux 11 millions d'Africains du Sud que l'apartheid réduit à l'état de bétail, ils n'ont pas à choisir entre la peste et le choléra : c'est la même lutte qui continue, dans des conditions à peine différentes. Leur principal mouvement de Libération, l'A.N.C. (African National Congress) l'a rappelé au lendemain de l'assassinat.

Albert Lévy, Secrétaire national du M.R.A.P., interviewé à ce propos par l'O.C.O.R.A. (Office de Coopération Radiophonique) pour une émission destinée à l'Afrique, a apporté aux Africains du Sud en lutte l'entière solidarité des anti-

racistes français :

« Il est compréhensible, a-t-il déclaré notamment, qu'une politique fondée sur la violence favorise inévitablement, par le climat qu'elle crée, le recours à la violence de la part des forces politiques et aussi des individus. »

« Le régime d'apartheid qui sévit en Afrique du Sud représente en fait un état de guerre, entre les oppresseurs racistes et la masse des Africains opprimés. Cet état de guerre se traduit par l'emprisonnement des leaders noirs et de leurs défenseurs, par des massacres, comme celui de Sharpeville, des exécutions,

des mesures arbitraires de caractère fasciste, par les véritables camps de concentration que sont les réserves et les « Bantoustans », par les souffrances, la misère, les brimades quotidiennes qui frappent la population noire. »

« Celle-ci, en dépit de moyens terriblement inférieurs, réagit sous des formes diverses, entre autres, depuis un certain temps, la lutte armée. »

« Au moment où le Docteur Verwoerd connaît une fin sanglante, nous ne pouvons pas ne pas penser aux milliers de victimes, à tout le sang versé par le régime qu'il incarnait. »

Belgique

UN NAZI EST-IL RESPONSABLE ?

FIN juillet 1965, les habitants de la rue Haute, l'une des artères commerçantes de Bruxelles, eurent en s'éveillant une sinistre surprise : sur plusieurs vitrines, des croix gammées avaient été peintes, accompagnées d'inscriptions identiques à celles des profanateurs de cimetières juifs d'Allemagne : « *Nous reviendrons* ». Le M.R.A.P. - Belgique fit alors une démarche auprès du ministre de la Justice, pour insister sur la nécessité d'une enquête rapide.

Le coupable, Pierre Van Avernaet, fut bientôt arrêté avec deux complices. Il pleura, promit de ne plus recommencer ; le trio fut relâché. Trois mois plus tard, la rue Haute était de nouveau couverte d'inscriptions nazies, jusque sur la chaussée.

Arrêté de nouveau, Van Avernaet reconnut les faits. Une enquête plus sérieuse révéla ses attaches avec une organisation néo-nazie.

Comme il n'existe pas plus en Belgique qu'en France de législation réprimant le racisme, Van Avernaet fut poursuivi pour inscription illégales et pour injures. A la surprise générale, le Procureur du Roi demanda l'internement : de tels actes, prétendit-il, relèvent de la folie, et ne sauraient être considérés comme des injures.

Van Avernaet fit appel. Au cours du second procès, où les parties civiles étaient représentées par M^{rs} Buch, Claessens et Bauthier, ses propos antisémites et xénophobes convainquirent le tribunal que sa responsabilité était entière. Le délit d'injure ne fut pourtant pas retenu : le prévenu fut condamné à un an de prison pour inscriptions illégales.

Les attendus de ce second jugement précisent que Van Avernaet est en

effet d'un niveau limité d'intelligence, et que sa formation intellectuelle est quasi nulle. Mais la répétition du délit, après une première arrestation, témoignait d'une intention particulièrement méchante de nuire, ne serait-ce que par le rappel des tortures et des massacres perpétrés par les nazis à des personnes qui ont souffert soit personnellement, soit dans leurs liens familiaux, de la barbarie antisémite. D'autant que Van Avernaet n'a manifesté ni regret, ni souci de réparer le dommage matériel.

L'accusé a signé son pourvoi en cassation. L'affaire sera donc jugée une troisième fois, très prochainement. Nous en reparlerons.

LE M.R.A.P. - BELGIQUE EN DEUIL

Le 30 juin dernier, le Comité national du M.R.A.P. - Belgique perdait un de ses membres les plus exemplaires : Hertz Jospa.

La vie toute entière de Hertz Jospa fut consacrée à la défense des opprimés, à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme. Dès 1935, il fonde en Belgique un Comité pour la défense des prisonniers politiques roumains (il est lui-même roumain d'origine). Il est ensuite du Prokor, comité d'assistance aux juifs allemands chassés par le nazisme. Grand résistant après l'invasion, il sera déporté à Buchenwald, d'où il reviendra tuberculeux.

Rétabli après un an de sanatorium, il reprit aussitôt ses activités. Outre ses fonctions au M.R.A.P., il était président de l'Union des résistants juifs. Il était aussi l'un des meilleurs spécialistes de la culture et de la littérature juives.

1 + 1 = 3

Si vous apportez à « Droit et Liberté » deux abonnements, vous gagnez un troisième abonnement GRATUIT d'un an, dont vous pouvez faire bénéficier un ami de votre choix.

ATTENTION :

Cette offre n'est valable que jusqu'à la parution de la nouvelle formule de **Droit et Liberté**.

Le cahier de la misère noire

★ Suite de la page 9

bauche de Noirs dans les entreprises, et susciteront pour eux, de nouveaux emplois ; ces Conseils devront examiner individuellement la situation des chômeurs, pourvoir à leur formation professionnelle, veiller aussi aux problèmes de santé, de logement, de transports, d'éducation et de garde des enfants ; ils auront également pour mission d'informer l'ensemble de l'opinion publique pour combattre les préjugés relatifs au statut économique des Noirs.

Pour les petits agriculteurs, il faut des prêts à long terme, des subventions, une assistance technique et une formation professionnelle ; les propriétaires blancs qui passent des marchés avec l'Etat doivent être tenus d'élever les salaires de leurs ouvriers ; des mesures urgentes sont également suggérées pour améliorer les conditions de vie particulièrement inhumaines des travailleurs agricoles migrants, qui se déplacent en fonction des récoltes.

Le rapport propose encore le financement par l'Etat de grands travaux publics qui permettront d'employer la main-d'œuvre noire. Dans tous les services de l'Etat, dans toutes les entreprises avec lesquelles l'Etat signe des contrats, la suppression radicale des discriminations raciales doit être exigée. « **Il faut que le gouvernement fédéral, souligne le rapport, devienne un employeur modèle à tous égards, et donne l'exemple d'une action positive. Les gouvernements d'Etats et les municipalités devraient aussi devenir des employeurs modèles.** »

Tout cela suppose des efforts immenses sur le plan psychologique : pour combat-

Ils font appel aux Eglises, aux familles, aux volontaires, pour qu'ils aident à l'intégration scolaire, et demandent que l'école se préoccupe aussi de la santé, de la nourriture et des conditions de vie de l'enfant. Il faut, soulignent-ils, « **préparer les professeurs à enseigner dans des écoles intégrées** », et former spécialement les jeunes dans cet esprit.

« **Des millions de maisons sont nécessaires pour les familles aux revenus modestes qui présentement n'ont d'autre choix que de vivre dans la crasse, la misère et l'humiliation** » : reconnaissant que le programme à réaliser en matière de logement nécessite des milliards de dollars, le rapport constate : « **les dimensions de ce programme sont stupéfiantes — mais elle ne dépassent pas les entreprises américaines dans l'espace, les exigences de la défense et la formidable croissance de l'économie nationale** ».

La solution de ce problème fondamental suppose notamment que la location et la vente de logements sans discriminations soient imposées à tous les propriétaires pour l'obtention du permis de construire ; la construction par l'Etat d'immeubles où seront exclues les discriminations ; l'obligation pour les agences immobilières de recruter des employés noirs ; l'adoption d'une ferme législation antiraciste contre les gérants d'immeubles pratiquant le racisme ; une action systématique dans l'opinion de la part des organisations sociales, culturelles et religieuses ; une aide matérielle et morale aux familles noires qui cherchent à se loger dans les quartiers jusqu'alors inter-

Plus de noirs que de blancs tués au Vietnam

« **C**e pays nous a réduits à ce point que les blancs peuvent dire que notre seule voie de salut est de devenir les tueurs rétribués de l'armée américaine. »

Cette constatation de Stokley Carmichael, président du S.N.C.C. est parfaitement confirmée par les chiffres. Les noirs, qui représentent 10 % de l'ensemble de la population américaine forment 14,3 % des effectifs de l'armée de terre, 14,8 % des Marines, et 25 % des effectifs des parachutistes. La raison de ces forts pourcentages est claire ; les engagés dans ces corps d'élite viennent tous des bas-quartiers et des ghettos ; comme l'avait très bien souligné le fameux film de François Reichenbach Les Marines, l'armée est le dernier refuge des chômeurs. Il faut noter dans ce sens que 49,3 des soldats noirs se réengagent à l'issue de leur temps, contre 18,5 % seulement de blancs.

Un rapport récent du Pentagone met l'accent sur le fait que le nombre de

noirs tués est proportionnellement plus élevé que celui des blancs. Entre 1961 et 1965, le taux des pertes chez les militaires de race noire a atteint 22,1 %. Aux racistes qui prétendraient que ces pertes plus élevées seraient dues à une incapacité raciale à la prudence et à l'habileté tactique, signalons que sur les 8,3 % de noirs que compte l'aviation américaine, aucun n'a été tué à ce jour. En fait, malgré les démentis officiels, il semble bien que les effectifs noirs soient très souvent affectés aux missions les plus périlleuses.

Il n'empêche que hors de la zone des combats, une ségrégation de fait s'est installée à Saïgon et dans les villes de garnison. Ceci explique autant que cela l'impopularité croissante de la guerre du Vietnam au sein des masses noires américaines. Impopularité qui se double d'un sentiment croissant de solidarité avec les Vietnamiens. « **Nous menons le même combat** », disent aujourd'hui les dirigeants des mouvements noirs américains.

tre les préjugés des employeurs et des travailleurs blancs, pour inciter les Noirs eux-mêmes à améliorer leur qualification et à postuler des emplois d'où ils sont actuellement exclus, une armée d'orienteurs professionnels, de sociologues, d'assistants sociaux devra être implantée dans tout le pays. Son recrutement, bien entendu, se fera sur une base non-discriminatoire.

Parmi les diverses autres mesures proposées, on relève : l'élévation des bas salaires, l'interdiction du travail des enfants dans les fermes, le renforcement de l'action syndicale, l'assistance matérielle aux familles les plus pauvres, aux vieillards et infirmes. « **Le gouvernement doit accepter explicitement la responsabilité de garantir un revenu minimum à tous les Américains** », affirme avec force le cahier jaune.

DES DIMENSIONS STUPEFIANTES...

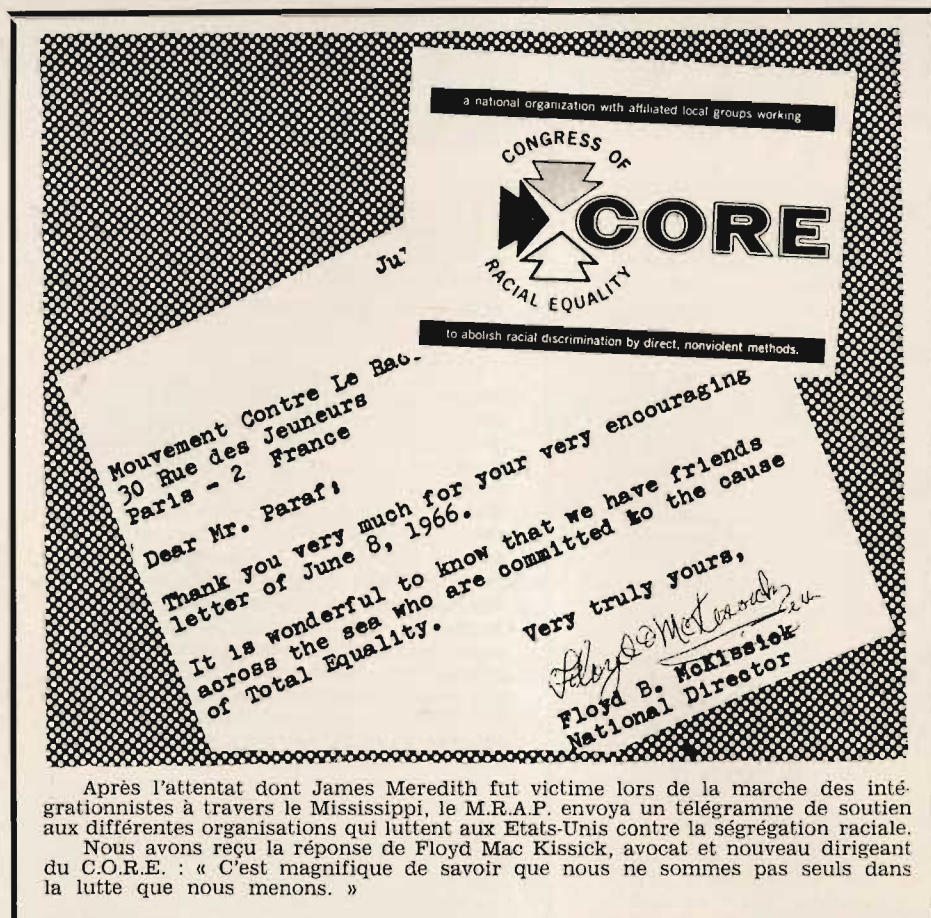
La lutte contre la ségrégation scolaire implique, selon le rapport, des dispositions à la fois d'ordre financier, législatif et psychologique. La construction et le fonctionnement des écoles doivent être conçus de façon à réduire les effets de la « concentration raciale » dans l'habitat. En particulier, une révision des districts scolaires est à envisager, de sorte que chacun d'eux, englobe à la fois des quartiers blancs et noirs. Outre l'augmentation des investissements dans les écoles défavorisées du sud, la formation d'un personnel enseignant plus qualifié, comprenant un nombre croissant de Noirs, l'aide aux collèges et facultés noirs tant que la ségrégation ne sera pas totale, les rapporteurs proposent notamment la création par l'Etat d'établissements modèles, des sanctions contre les enseignants racistes, la révision des manuels pour qu'ils contribuent positivement à la lutte contre les préjugés raciaux.

Le refus de subventions nationales aux Etats et municipalités qui construisent de nouvelles agglomérations où la ségrégation serait pratiquée ; l'aide gouvernementale aux groupes privés qui construisent des immeubles ouverts à tous, sans distinctions de race, etc... Parallèlement, les taudis des ghettos noirs devraient être détruits et remplacés par des immeubles modernes, loués sans discriminations.

Sur le dernier point examiné — l'administration de la Justice — le rapport présente également de multiples suggestions. Il demande surtout une « **plus grande protection fédérale pour les Noirs et les militants antiracistes** », face aux menées qui tendent à les intimider et les faire renoncer à leurs droits. La loi devrait non seulement permettre le châtiment exemplaire des agresseurs racistes, mais aussi l'indemnisation de leurs victimes. Il faudrait aussi sanctionner sévèrement les fonctionnaires, les policiers, les magistrats, les autorités municipales qui n'appliquent pas loyalement la loi, et contrôler la composition des jurys dans les tribunaux, pour que leur composition reflète vraiment celle de la population locale. Le rapport préconise également le renforcement des forces de police fédérales dans les régions où ont lieu des violences racistes. Il va de soi que le recrutement d'un plus grand nombre de Noirs dans les services administratifs et judiciaires améliorerait considérablement la situation. En ce qui concerne la police se pose aussi, essentiellement, la question du recrutement et de la formation des agents, et il faut que les responsables fassent preuve d'une intransigeance rigoureuse à l'égard de tout manquement au respect de l'égalité des citoyens.

LES EFFORTS DES CITOYENS

Même rapide, l'énumération de quelques-unes des mesures envisagées con-



firmes à la fois l'ampleur de la tâche à accomplir et l'importance des moyens nécessaires à cet effet. Les auteurs du rapport se rendent bien compte que leurs propositions doivent entraîner des dépenses massives, et aussi qu'elles mettent en cause, sur bien des points, les structures mêmes de la société américaine. Ces mesures ne sont applicables que si l'Etat s'attaque aux grandes puissances économiques qui profitent de la ségrégation, s'il s'attaque lui-même d'une façon résolue aux racines mêmes du mal, et si une vaste campagne est menée avec tous les grands moyens d'information disponibles. Il en résulterait d'ailleurs — le rapport le souligne à maintes reprises — non seulement un recul du racisme et une amélioration décisive du sort des Noirs, mais aussi des bienfaits dont profiteraient les Blancs pauvres et l'ensemble de la nation américaine dont s'élèverait le niveau économique et culturel.

Ces propositions sont-elles réalistes ? Ce qui est certain c'est que, à quelques détails près, on ne peut guère concevoir autrement une modification sensible de la situation. Mais il est clair que de telles transformations dans la vie nationale ne peuvent se réaliser sans une volonté implacable de les mener à bien. Les auteurs du rapport constatent à juste titre : « **L'action gouvernementale, si impérative et constructive soit-elle, ne peut réussir si elle ne s'accompagne pas de la mobilisation des efforts des citoyens et des organisations et institutions privées à travers lesquelles ils expriment leur volonté. En réalité, l'action du gouvernement elle-même dépend pour une large part de l'existence ou de l'absence de tels efforts des citoyens.** »

UN OBSTACLE : LA GUERRE DU VIET-NAM

Le véritable problème posé est de savoir jusqu'à quel point la pression de l'opinion publique peut amener aujourd'hui le gouvernement fédéral et les autorités locales à s'engager résolument sur la voie ainsi tracée. Cette pression, en raison des lenteurs de l'Administration, ne risque-t-elle pas de prendre des formes violentes ? Et l'impatience bien compréhensible des Noirs ne peut-elle pas imposer des formes de transformations différentes de celles envisagées par la Conférence du 1^{er} juin ?

Ce qui s'est passé depuis lors n'est guère encourageant. « **Quels que soient les chiffres mis en avant par les partisans de tel ou tel « plan » réformateur, ils sont de cinq à vingt fois supérieurs à ce que les Etats-Unis peuvent ou veulent se permettre tant que dure la guerre du Vietnam** », écrit « Le Monde » (4-6-1966). Ce n'est pas une des moindres conséquences de cette guerre que d'empêcher une lutte efficace contre les méfaits du racisme, sans parler des difficultés économiques et sociales qu'elle entraîne, et que les Noirs sont les premiers à ressentir.

D'autre part, les Noirs et leurs dirigeants ont été profondément déçus lorsque le président Johnson a accepté que la Chambre des Représentants édulcore au point de le rendre « insignifiant » le projet de loi destiné à lutter contre la ségrégation dans les immeubles. Même ainsi modifié, ce projet a d'ailleurs été, à la mi-septembre, rejeté par le Sénat.

Et tandis que se multiplient, parmi les Noirs, les manifestations de colère, tandis que le parti nazi américain et d'autres organisations racistes défient ouvertement la démocratie, la répression policière sévit, le plus souvent, contre les citoyens réclamant l'égalité à qui le président Johnson prêche la patience et la tranquillité.

« LA COLERE MONTERA »...

Mais de tels appels paraissent aujourd'hui bien dérisoires. Si l'on n'agissait pas au plus vite pour atténuer la crise raciale, et les innombrables misères individuelles que révèle le cahier jaune édité ce printemps, si les suggestions qu'il contient restaient trop longtemps lettre morte, alors de dramatiques événements pourraient survenir.

Il y a quelques semaines encore, le pasteur Martin Luther King déclarait :

« **Des millions de Noirs sont frustrés et rendus furieux, car des promesses extravagantes faites il y a moins d'un an ne sont maintenant que de ridicules débris... Le fardeau passe maintenant aux autorités municipales, d'Etat et fédérales, et à tous les hommes au pouvoir. S'ils continuent à utiliser notre non-violence comme un reposoir pour leur bonne conscience, la colère de ceux qui souffrent de tout un ensemble d'abus, montera.** »

Il est grand temps que cet avertissement soit entendu.

LES NOSTALGIQUES

L'apparition des croix gammées et du salut fasciste à Chicago ne gêne pas Rivarol, bien au contraire. Robert Anders y va de ses « analyses » habituelles.

« **Cette égalité théorique que la loi assure au noir américain, rien dans la vie courante ne lui permet d'en vérifier l'existence concrète** », reconnaît-il. Mais le noir-américain, estime-t-il, demeure un sous-homme. Pourquoi ? parce que « **sa nature indolente reprend le dessus** » ; parce qu'il « **est très inférieur au plus primitif des immigrés européens** ».

« **Il y a certes de nombreuses exceptions, concède Rivarol. Mais alors le Noir qui a réussi oublie très vite ses frères de race. Il cherche à s'intégrer à la Communauté européenne et ne fait plus parler de lui... A moins qu'il ait des ambitions politiques** ». Car à Rivarol, le besoin de justice et la revendication de la dignité sont des sentiments inconnus : on y est incapable de prêter à des hommes des sentiments autres que sordides ou mesquins ; sans doute parce qu'on y est incapable de les éprouver.

D'ailleurs Rivarol, proche en cela des nazis américains, ne voit qu'une façon d'aborder le problème noir : la violence. Il faudrait, écrit-il « **créer dans chaque ville des unités spéciales, fortes de plusieurs centaines d'hommes choisis pour leur gabarit impressionnant et leurs aptitudes au combat de rue. New-York et Chicago ont mis sur pied de tels éléments très mobiles et n'obéissant qu'à un seul mot d'ordre : éviter la temporisation, toujours nuisible et souvent meurtrière** ».

De telles « unités spéciales » ont déjà existé dans le passé ; elles s'appellèrent SS et SA. Rivarol a des nostalgies tenaces...

Rentrée scolaire

CE QUE PEUVENT LES ENSEIGNANTS

Les documents E.D.S.C.O. publient des dossiers bimestriels pédagogiques. Ces dossiers sont des instruments de travail à l'usage des enseignants (qu'il s'agisse de l'enseignement primaire, secondaire ou technique); ils sont réalisés avec le souci d'être un « moyen de culture pour tout homme qui souhaite réfléchir à la lumière des meilleures traditions philosophiques, mais aussi en prise directe sur la vie de notre temps ».

L'un des fascicules les plus récemment parus a pour titre « La morale par les textes ». Réalisé par Henri Guillard et Lucien Sève, tous deux universitaires, il consacre un long chapitre au racisme. Voici les principaux extraits du texte qui précède une courte anthologie de citations, et qui est une contribution parmi d'autres à l'action des enseignants contre le racisme. (1)

DE l'Amérique du Nord à l'Afrique du Sud, en passant par l'Europe Occidentale — France comprise, il faut bien le dire — le racisme, cette honte, est toujours virulent de par le monde.

Cette honte, disons-nous : car il est permis, il est nécessaire de s'indigner, vingt ans seulement après la fin d'une guerre où l'idéologie raciste s'est traduite par le massacre, entre autres, de six millions de Juifs, lorsqu'on voit impudemment renaître tous les symptômes du même mal. Mais l'indignation n'est pas un argument : elle éclate au terme d'une argumentation. L'indignation de l'antiraciste n'est pas, comme le fanatisme raciste, une attitude passionnelle. Elle se fonde au contraire sur la lucidité de la raison. La condamnation morale, la réprobation sentimentale ne suffisent pas : il faut ici mettre en œuvre toutes les ressources de l'esprit critique. Non que les thèses racistes, pour peu qu'on les formule clairement, soient difficiles à réfuter : leur indigence intellectuelle, comme on va voir, saute aux yeux. Mais ce serait ne rien comprendre à la nature du racisme que de voir en lui une adhésion réfléchie à des thèses de type rationnel. Bien plutôt, il faut y voir un exemple classique d'idéologie, à laquelle le raciste est poussé à adhérer par les puissances conjuguées de la propagande politique et de la pression sociale, des traditions familiales et des motivations psychologiques, par rapport auxquelles il parvient d'autant moins à prendre un recul critique que la pensée rationnelle a été moins éduquée en lui. Et c'est pourquoi il est aussi difficile d'introduire ne fût-ce qu'un doute dans l'esprit d'un raciste convaincu, que de pousser à la réflexion critique un esprit superstitieux : n'entend raison que l'homme raisonnable. J.-P. Sartre, dans ses *Réflexions sur la question juive*, cite l'exemple d'une dame antisémite qui argue des démêlés insupportables qu'elle a eus avec des fourreaux pour conclure : « Eh bien, ils étaient tous Juifs ! » Sur quoi Sartre pose la question : « Mais pourquoi a-t-elle choisi de haïr les Juifs plutôt que les fourreaux ? » Question lumineuse, en effet — mais pour y voir un trait de lumière, il faut être apte à l'esprit critique, ce qui n'est justement pas le cas de cette antisémite...

Une prise de conscience mystifiée

...Il faudrait que cela se sache d'avantage, les justifications théoriques des pratiques racistes sont totalement inexistantes. C'est un point sur lequel il ne peut y avoir le moindre doute pour quiconque veut bien s'informer et réfléchir.

Mais alors, demandera-t-on, s'il ne repose sur rien de réel, comment expliquer le racisme ? Question capitale en effet : car il est bien vrai qu'une idéologie aussi virulente et aussi répandue ne peut pas reposer sur le néant. La base réelle de l'idée raciste, ce n'est pas une supériorité héréditaire de certaines races sur d'autres, qui n'existe pas, c'est la pratique de discrimination et d'oppression d'un groupe ethnique sur un autre, qui n'existe que trop. Autrement dit, l'idée raciste n'est rien d'autre qu'une prise de conscience fautive, mystifiée, d'une réalité sociale. C'est une idéologie.

Expliquons-nous. Un groupe ethnique, à l'intérieur duquel règnent l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme, étend son oppression et son exploitation à un autre groupe ethnique (pays vaincu, colonie, minorité nationale, travailleurs immigrés...). Il pille ses richesses, exténue ou massacre ses hommes, brime ou détruit sa langue, sa culture, ses traditions, le réduit sur tous les plans à une condition servile. Dans ce contexte nouveau, les aptitudes mentales du groupe ethnique opprimé ne peuvent plus se développer librement. Avec le temps, cette situation devient un état de fait, qui peut être pris, par qui en ignore ou veut en ignorer la genèse historique, pour une donnée naturelle, et l'infériorisation matérielle et morale du groupe ethnique opprimé, pour qui l'observe sans faire effort pour la comprendre, peut passer pour une infériorité congénitale. C'est alors qu'intervient, comme des « justifications », les contes de fées biologiques sur le « sang » : le recours mensonger à l'idée raciste permet de passer l'éponge sur la réalité historique. En ce sens, l'illusion raciste est, dans une certaine mesure, spontanée chez un groupe ethnique op-

presseur, qui y trouve l'alibi rêvé pour sa mauvaise conscience.

Mais ce racisme spontané est encore peu de chose par rapport au racisme organisé. Car s'il y a toujours des gens chez qui le racisme trahit seulement une compréhension bornée et un sens moral assoupi, il en est d'autres qui depuis longtemps ont saisi tout le parti qu'ils pouvaient tirer d'une telle idéologie. Prenons l'exemple classique de l'antisémitisme moderne, dont Jaurès disait avec profondeur qu'il est le socialisme des imbéciles — entendez la voie de garage vers laquelle la bourgeoisie réactionnaire cherche à faire dévier l'instinct socialiste des couches populaires politiquement peu instruites. Est-il exact qu'il y ait, dans un pays comme la France, une proportion relativement élevée de Juifs dans le monde des affaires et de la finance ? C'est exact, mais pour le comprendre, il faut évidemment recourir, non pas à une prétendue propension héréditaire des Juifs à accaparer les capitaux, mais à une longue histoire, qui remonte pour le moins au moyen âge, à la discrimination et à l'oppression antisémites de la chrétienté médiévale, au 3^e Concile de Latran notamment, qui, en 1179, interdit aux chrétiens le prêt à l'intérêt, poussant ainsi les Juifs, exclus par ailleurs de toutes les professions, à se réfugier passivement dans ce secteur d'activité économiquement nécessaire et socialement impopulaire. Cette situation de fait étant donnée, et que symbolisait par exemple à la fin du XIX^e siècle le nom de Rothschild, les couches capitalistes dirigeantes, sans même parler de leurs convoitises de concurrents, saisirent parfaitement le profit politique qu'elles en pouvaient tirer face à l'essor du mouvement socialiste : faire croire, au petit commerçant, au paysan, voire à l'ouvrier, que la banque Rothschild était leur ennemi, non en tant que banque, mais en tant que juive, c'était du même coup substituer dans leur esprit le mot d'ordre de la destruction des Juifs à celui de la destruction du capitalisme, drainer politiquement vers l'extrême-droite une partie des forces de l'extrême-gauche. C'est là, depuis Bismarck, une tactique constante de la réaction, et on sait avec quel succès le grand capital allemand s'en est servi à travers Hitler. De la même manière, le racisme n'a cessé de jouer le rôle de paravent pour les entreprises coloniales, comme chez Jules Ferry, qui n'hésitait pas, dans son discours du 27 mars 1884, à proclamer que « les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures ».

On ne fera donc jamais trop pour le combattre. Et sans doute, après l'explication de ses sources réelles que nous venons d'esquisser, il est facile de comprendre qu'on n'en viendra pas à bout par des paroles. Répétons-le : le racisme n'est pas une idée fautive, c'est une idée fautive qui reflète une oppression réelle. Tant que cette oppression réelle subsistera, il sera évidemment impossible d'en finir avec l'idée raciste. En d'autres termes, qui veut lutter contre l'idée raciste doit comprendre qu'il lui faut lutter d'abord contre le fait de l'impérialisme.

Toutes les occasions valables...

Mais cela ne signifie pas que la lutte d'idées soit sans importance. L'idéologie raciste n'est pas un reflet passif de l'impérialisme, nous l'avons montré : elle est aussi pour lui une arme politique, une caution théorique, un alibi moral. A ce titre, et dans ces limites, elle relève pleinement d'une bataille idéologique, d'un patient effort d'explication. Pour un enseignant français d'aujourd'hui, croyons-nous, cet effort est d'une particulière actualité. D'abord parce que, sept ans de guerre d'Algérie (et leur suite) venant après sept ans de guerre d'Indochine, et prolongés par les effets d'une propagande d'intention néo-colonialiste destinée à discréditer les jeunes Etats indépendants du tiers monde comme à dresser les travailleurs français contre les nombreux travailleurs immigrés, tout cela ne manque pas de troubler bien des esprits — ensuite parce que, trop souvent un Français qui partage instinctivement tous les préjugés racistes sur la prétendue inaptitude des peuples africains à se gouverner, ou qui soupçonne d'emblée d'un vol un travailleur algérien, n'en arbore pas moins la tranquille conviction de n'être pas raciste, la naïve bonne conscience qu'« en France,



Le développement de l'intelligence et des facultés créatrices est essentiellement fonction de l'environnement social et de l'éducation

on n'est pas raciste » — forme subtile du poison raciste, qui assoupi gravement le sens critique.

Que les enseignants donc, assurés qu'ils sont d'accomplir ainsi une très noble et indiscutable mission, saisissent toutes les occasions pédagogiquement fondées pour guérir ou pour prévenir la maladie raciste chez leurs élèves, de la leçon sur le sang à la leçon sur la conquête de l'Algérie.

« Quand ils sauront, disait le professeur Etienne, dans sa remarquable intervention à la 11^e journée nationale contre le racisme, quand ils sauront que ces Indiens précolombiens auxquels les catholiques refusaient l'âme, avaient inventé le zéro et calculé l'année solaire avec une précision que nous venons tout juste d'égaliser, ou que ces mathématiciens des Indes orientales que les catholiques portugais jetaient aux bûchers de leur Inquisition, avaient fait la même découverte, les futurs instituteurs et professeurs seront mieux armés pour lutter contre l'arrogance de l'homme blanc. Quand ils sauront que plusieurs siècles avant nous les Chinois pratiquaient une vaccination antivariolique que l'Europe n'eut qu'à perfectionner, quand ils découvriront qu'Ibn-An Nafis, un savant de Damas, rendit un compte exact

de la circulation pulmonaire, dès le XIII^e siècle de notre ère, ou encore que le Tunisien Ibn Khaldoun, dans ses *Prologues* fonde la sociologie quatre siècles avant ce Montesquieu dont se réclamait Durkheim, ils ne seront plus tentés d'enseigner, fût-ce par omission, la supériorité intellectuelle, et donc morale, ou politique, de l'Européen « blanc » (2).

Qu'ils saisissent toutes les occasions valables de faire comprendre cette grande vérité simple que les inégalités criantes qui existent entre les peuples ne viennent pas des injustices de la nature, mais des injustices des hommes — et ceci, non seulement en s'appuyant sur les enseignements du passé, mais sur ceux du présent.

Ce faisant, les enseignants ne rendront pas seulement service aux peuples opprimés, en même temps qu'ils feront leur devoir d'intellectuels et de démocrates : ils rendront service à la France ; car selon le mot profond, et tragiquement actuel de Marx : « Un peuple qui en opprime un autre, ne peut pas être un peuple libre. »

(1) Documents E.D.S.C.O., n° 53. Editions scolaires, Chambéry (Savoie).

(2) Supplément au n° 184 de « Droit et Liberté ».

UNE SEULE RACE...

Les élèves de l'école normale de Foix, en Ariège, éditent un périodique ronéotypé, Le Dahou. Dans leur numéro de juin 1966, ils ont publié une petite étude intitulée : « Une seule race, la race humaine », et qui est, pour reprendre les termes du correspondant qui nous l'a faite parvenir, « un bel exemple à donner venant de la part de jeunes qui sont appelés à devenir des éducateurs ». Voici ce texte :

« **L**e racisme est l'expression d'un système de pensée fondamentalement antirationnel ». La haine raciale et les préjugés de même nature se nourrissent de notions scientifiques fausses, et vivent de l'ignorance. On s'était toujours préoccupé, jusqu'à ces dernières années, de l'aspect social de cette question raciale. Mais on s'est vite aperçu de la nécessité d'introduire un certain nombre de points concernant le côté biologique du problème. Aussi, le 18 août 1964, une première réunion groupait 22 savants, réunis à Moscou, sur la demande de l'UNESCO et qui, dans une déclaration de treize articles, élaborée et adoptée à l'unanimité par tous les membres du congrès, tentait de détruire, par une méthode scientifique et rigoureuse un mal beaucoup plus grave que la guerre parce que profondément ancré dans l'esprit, parfois depuis plusieurs générations... Les débats les plus animés ont porté sur la justification de la notion de race, sur l'importance à accorder aux caractères divergents par rapport aux traits communs de tous les hommes. Tout le monde est, certes, d'accord pour reconnaître que des différences existent entre telle race et telle autre, visibles au premier coup d'œil. Mais certains savants considèrent comme inadmissible et injustifiée une classification des races conduisant à une schématisation qui a quelque chose d'humain et d'exécration. « Si par exemple, l'on va à pied des sources du Nil à son Delta, et que l'on continue à travers les pays arabes, pour remonter vers le nord de la Russie et la Mongolie... on ne remarquera pas de différences notables entre telle peuplade et telle autre. Alors que si l'on compare les hommes rencontrés au début, au milieu et à la fin du voyage, les divergences seront évidentes ». Les adversaires de la classification indiquent que les caractères physiques ne changent pas seulement dans l'espace, mais encore dans le temps ; ils soulignent également leur très grande variabilité individuelle. D'autre part « certains caractères physiques ont une valeur biologique universelle et fondamentale pour la survie de l'homme en quelque milieu que ce soit. Les différences sur lesquelles se fondent les clas-

sifications raciales ne concernent pas de tels caractères. Aussi, à leur égard, ne peut-on parler d'une supériorité ou d'une infériorité générale de telle ou telle race ».

Le passé de toute population, de toute race humaine, compte de multiples mélanges qui ont aujourd'hui tendance à s'intensifier. Aussi ne peut-on parler de race pure, car aucune ne l'est : il est possible de déceler chez les Indiens certaines particularités propres aux Iraniens et vice-versa.

Des fins non scientifiques

Actuellement, les obstacles aux croisements sont de nature sociale et culturelle, autant que géographique. Il n'a jamais été établi que le métissage présente un inconvénient biologique pour l'humanité en général : par contre, il contribue à l'unité de l'espèce humaine dans sa diversité.

Il faut insister sur le fait que le concept de race ne met en jeu que des facteurs biologiques : « Aucun groupe national, religieux ou linguistique ne constitue obligatoirement une race ».

Les peuples de la terre sont aujourd'hui « également capables » d'accéder à n'importe quel degré de civilisation : Les différences entre les réalisations des divers peuples s'expliquent entièrement par leur histoire culturelle, et non, comme on le croit trop souvent, par des caractères héréditaires.

Il résulte de tout ceci que les données biologiques sont en contradiction flagrante avec les thèses racistes. Donc celles-ci ne peuvent en rien se prévaloir d'une justification scientifique. Il faut à tout prix éviter que les conclusions imposées ci-dessus soient déformées au profit du mensonge et à des fins non scientifiques. Peut-être la science et les nouvelles découvertes de la biologie, convaincront-elles qu'une seule race existe : c'est la race humaine, groupant des individus à la fois semblables et différents, « comme le positif et le négatif d'une même photographie », solidaires dans une évolution vers le progrès, vers un degré plus haut (et à la fois plus humain, souhaitons-le) de civilisation...



ANDRE SPIRE, POETE ET MILITANT

Pour lui, ces deux activités n'étaient d'ailleurs que les deux faces d'un même engagement, d'une même conception de la vie : il s'en expliqua lui-même dans un article, paru en 1953 dans la revue *Europe*, consacré à Paul Eluard :

« Laissons au passé les mensonges, les acrobaties de l'Art pour l'Art, les langages de la Tour d'Ivoire, cette poésie de jeu qui n'est pas résistance à l'oppression, indignation contre l'injustice, la violence, l'exploitation, la guerre, mais mosaïque de mots, cliquetis d'homophonies, comptage de syllabes dont de faux-lettrés, de riches amateurs et des snobs admireraient le rapetassage par des épigones de Mallarmé. »

En 1912, il fonda l'Association des jeunes juifs, qui allait contribuer, en

1914, à susciter l'engagement de quelques 10.000 immigrés juifs dans l'armée française. La plupart de ceux qui survécurent furent déportés et massacrés vingt ans plus tard ; André Spire put s'embarquer de justesse pour les Etats-Unis, où il allait rester jusqu'en 1946. Ses œuvres principales sont *Et vous riez* (1905), *Poèmes juifs* (1908), *Samaël* (1921), *Poèmes d'ici et de là-bas* (1944). Il écrivit aussi de nombreux ouvrages sur la technique de la poésie, et un ouvrage important (il débordait de vitalité et d'amour de la vie) : *Plaisir poétique et plaisir musculaire*.

Entre les derniers symbolistes, Laforgue, Tristan Corbière, Viélé-Griffin, et les premiers poètes contemporains, Apollinaire et Péguy, André Spire est l'un des premiers promoteurs du vers libre,

qu'il mania avec une aisance qui en fait un des poètes les plus importants de ce siècle. Présent aussi dans toutes les luttes du temps, il était membre du Comité d'honneur du M.R.A.P., qui perd un ami et un militant des premières heures. En 1950, il avait publié dans « *Droit et Liberté* » des « Souvenirs à bâtons rompus » d'une grande richesse.

Le poème que nous publions ici, est extrait de *Poèmes d'ici et de là-bas*, recueil écrit en exil aux Etats-Unis. André Spire s'était remarié au début de la guerre ; un bébé naquit à l'arrivée du couple à New-York. Partagé entre l'angoisse et l'indignation que lui causaient les premières persécutions antisémites dans son pays, et la joie de cette naissance, il écrivit pour sa fille cette œuvre antiraciste en forme de rêve enfantin :

Tu diras plus tard...

Tu diras plus tard :
J'ai eu une servante noire.
Oui, mesdemoiselles !
Car je suis née en Amérique
Quand en Europe
Il y avait un tigre
Et pas mal de chacals derrière lui.

Tu leur diras :
J'avais une servante noire.

Pas une métis de blanc.
Peut-être un peu de jaune

Avec un angle facial très aigu.
Sur la tête, des cheveux plats et lisses,
Coiffés en tiare, luisants d'huile.
Et quand elle passait dans le soleil
Parmi ses mèches
Vibraient toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Nous faisons des culbutes sur la pelouse.
Oui, comme moi elle se courbait,
Posait sa tête dans l'herbe
Et patapouf !
Et quand je lui grimpais sur le ventre
C'étaient des rires gloussés,
Des fusées, des cascades,
Et j'en sentais sauter chaque saccade sur ma peau.

Elle parlait aux plats dans la cuisine,
A la râpe, aux pots, aux bouteilles,
Et tout cela remuait sous ses paumes roses,
Et se rangeait dans les armoires
Comme sous les passes d'un enchanteur.
Et mon verre et mon bol
S'élevaient vers ma bouche bouseuse,
Et le sommeil,
Sur mes yeux qui ne voulaient pas se piquer,
Descendait dans son roucoulement et son sourire
Comme des lèvres de tous les anges du Paradis.

Et pourquoi n'aurait-elle pas un sourire d'ange
La face d'une servante noire ?

Il y a bien une vierge noire à Chartres
Et sur tant de mosaïques byzantines.

Et Balthazar, qui suivit l'Etoile jusqu'à la crèche,
N'avait-il pas une face noire
Comme le roc du mont Moriah à Jérusalem ?
Et pourquoi n'y aurait-il pas un bon Dieu noir
Avec les longs cheveux,
La barbe sombre,
Les yeux d'extase
Du roi Cophétua de Burne-Jones à Londres
Assis aux pieds de la petite servante blanche
Aux yeux de pervenche qu'il aime ?

ANDRE Spire vient de mourir, à l'âge de 98 ans. Ce poète, qui connut sa première notoriété au début du siècle, à l'époque de Péguy et des *Cahiers de la Quinzaine* avait été victime d'une certaine éclipse avant de retrouver depuis quelques années, l'audience de la jeunesse.

D'origine juive (au XVIII^e siècle, son ancêtre Abraham Spire, condamné à mort pour « crime rituel » par le Parlement de Metz, avait été sauvé de justesse par une intervention personnelle du Roi Louis XIV), André Spire arriva à maturité à l'époque où l'affaire Dreyfus faisait déferler sur la France la vague d'antisémitisme que l'on sait. Dès cette époque, le jeune poète poursuivit de front, son activité littéraire et une intense activité militante.

LU * VU *
ENTENDU

■ UNE EMISSION SUR LE PROBLEME NOIR AUX U.S.A. sera diffusée par le Service radio-scolaire de l'Institut pédagogique national le mardi 25 octobre prochain, de 15 h. 15 à 16 heures.

Cette émission, destinée aux élèves de Cours moyen deuxième année et fin d'études (10 à 16 ans) sera émise par France-Inter modulation de fréquence, et France-Culture modulation d'amplitude.

■ LE PEINTRE ZARFIN EXPOSE JUSQU'AU 30 OCTOBRE au château de Laversine, près de Chantilly (sur la route de Gouvieux, entre Chantilly et Creil).

■ L'ASSOCIATION « LES AMIS DE RICHARD WAGNER », 14, cours Albert-I^{er}, fondée en 1956, présidente-fondatrice : Lucienne Molina, tient à faire connaître qu'elle n'a aucun lien avec toutes autres associations dans lesquelles serait mentionné le nom de Richard Wagner.

■ L'ASSOCIATION « TELE-LIBERTE » PROTESTE contre l'apparition à la télévision de Benoist Méchin, « propagandiste de Hitler en France, condamné à mort par la Haute-Cour de Justice » ; elle demande que « ce genre de personnage ne puisse désormais trouver accès aux antennes de la radio et de la télévision française ».

■ LE PEINTRE F. RIVAL organise au mois d'octobre une exposition sur le thème « Répression ».

Le vernissage aura lieu le samedi 1^{er} octobre, à 17 h. 30, à la Galerie La case d'art, 3 bis, rue des Beaux-Arts, Paris-6^e.

A Noisy-le-Grand a eu lieu d'autre part une exposition d'œuvres de DAVID OLERE, consacrée aux martyrs du nazisme.

■ UNE FEDERATION DES ARTISTES NOIRS D'EXPRESSION FRANÇAISE (F.A.N.E.F.) s'est créée aux termes de la loi de 1901. Elle a pour but, notamment, d'assurer une plus large contribution des artistes et auteurs noirs, au rayonnement de la pensée française, et de tout mettre en œuvre pour fonder à Paris un Centre artistique et culturel d'outre-mer au sein duquel fonctionnerait un conservatoire spécialement réservé aux artistes noirs francophones.

La F.A.N.E.F. tient une permanence au Syndicat français des acteurs, 22, rue de Choiseul, Paris.

Vous êtes raciste, si...

VOUS êtes pour ainsi dire raciste si, entre autres vigilances, vous ne veillez pas à l'emploi attentif de certains mots « dangereux », pourtant d'usage courant. M. Jean Duché, qui publie des articles et ouvrages d'histoire pour le grand public — et qui n'est pas raciste — entretient, involontairement donc, dans deux articles récents, un état d'esprit raciste chez ses lecteurs, plutôt chez ses lectrices, puisque c'est dans l'hebdomadaire féminin « Elle » (9 et 16/VI/66) qu'il dispense ses lumières.

On n'éclaire pas grand chose lorsqu'on se donne pour objectif de répondre à une question mal posée. On obscurcit alors le problème abordé, on trouble le jugement,

PAR

Roger MARIA

et le mal chemine, surtout si l'erreur initiale flatte à priori la paresse mentale de trop de gens et leur tendance à s'attribuer le bénéfice de mérites collectifs à peu de frais, c'est-à-dire en fait sans y participer de façon positive.

Quels que soient les faits avancés par M. Jean Duché et ses arguments, on serait fondé, pour lui répondre, à s'en tenir à son titre, qui est une question. Laquelle ? Voici : « La race blanche est-elle supérieure ? »

Car, avant d'aller plus loin, il faudrait d'abord qu'il y eût des races, donc une race blanche bien délimitée, partout au même niveau et que les très complexes phénomènes qui font une civilisation se trouvent déterminés par la couleur de la peau plus que par d'autres facteurs ; il faudrait aussi que l'influence du climat soit liée à une couleur de peau bien précise plutôt qu'à une autre et que le développement de telle ou telle civilisation coïncide avec des zones géographiques à peu près identiques.

Faits exacts, interprétation fautive

Enfin, il faudrait, pour aborder même les raisons que M. Jean Duché invoque pour répondre affirmativement à sa question à vrai dire sans issue, qu'une civilisation fût stable, définitivement établie et

que, si même la prétendue race blanche s'est montrée « supérieure », parce que blanche, elle eût toujours occupé cette situation prééminente — et qu'elle fût vouée à la conserver à jamais.

Or, l'évidence va à l'encontre de ce genre d'appréciations. Prenons l'exemple de la civilisation grecque : c'est un fait que si Athènes fut un foyer de civilisation hautement rayonnant dans l'Antiquité, ce n'est plus le cas. Pourtant les Grecs d'aujourd'hui ont la même couleur de peau que ceux d'avant l'ère chrétienne et leur climat n'a guère changé. L'Empire du Mali, la civilisation du Bénin représentèrent de grands moments de l'Afrique Noire, puis ce fut le déclin. Lorsque les navigateurs occidentaux abordèrent l'Inde et commencèrent de s'y établir sur certains points des côtes, au XV^e siècle, l'Inde était industriellement plus développée que les pays qui prétendaient lui apporter les « grâces » du christianisme. L'Inde était-elle donc intrinsèquement supérieure ? Dans ce cas, il faudrait mettre en avant la couleur de peau de ses habitants (ni des Noirs d'ailleurs, ni des Blancs : des Bruns) et leur climat. On connaît la suite : les Indiens avaient la même couleur de peau et le même climat lorsqu'ils occupaient les sommets de la connaissance et lorsqu'ils furent réduits à l'infériorité sous le régime colonial.

Autrement dit : les facteurs physiques sont tout à fait secondaires et n'expliquent rien d'utile. Il faut voir les civilisations dans leur mouvement, marquées par le caractère relatif de leur situation dans la marche de l'humanité.

Si bien que les faits, accumulés sans plus par M. Jean Duché pour imposer à ses lectrices l'idée que la race blanche serait supérieure aux autres, surtout à la noire, peuvent être exacts : ils ne prouvent rien si l'auteur ne les relie pas à une conception d'ensemble qui élimine tout racisme, toute notion de supériorité ou d'infériorité globale et figée.

D'autant plus qu'il devrait, pour être complet, ne pas s'en tenir à un seul secteur du bilan qui est nécessaire pour s'interroger sur un peuple, une période historique.

On ne saurait multiplier les énoncés des « merveilles de la science et de la technique » sans parler des crimes sociaux monstrueux de l'industrialisation des pays avancés d'Occident au XIX^e siècle,

du bain de sang et de l'arriération forcée liés à la colonisation, d'Auschwitz et d'Hiroshima, etc...

De la même façon — surtout que l'on ne se méprenne pas sur notre propos — qu'il serait injuste de ne décrire, pour caractériser la colonisation, que la traite des nègres ou la destruction par les Anglais des industries textiles artisanales aux Indes : nous n'oublions pas qu'il y eut aussi les chemins de fer traversant le désert et que ce ne sont pas les Noirs du Tchad qui ont inventé l'eau oxygénée, les excavatrices géantes et le kinopanorama.

Par tous et pour tous

Mais ce n'est pas pour leur apporter les bienfaits de la civilisation que les colonisateurs occidentaux ont soumis la majeure partie de l'Asie et de l'Afrique, c'est pour exploiter ces continents à leur profit, à eux colonisateurs, pour s'enrichir et accroître leur puissance. Et si la voie originale de progrès de ces peuples gênait les nouveaux maîtres, comme ils détestaient la force matérielle, ils n'ont jamais hésité à imposer les conditions, même affreusement destructrices, qui leur convenaient à eux dans l'immédiat, sans autre considération que leur intérêt, et même ne s'agissait-il que de l'intérêt de groupes capitalistes souvent assez limités, au détriment même des intérêts véritables du peuple de la « métropole ».

L'homme se fait à travers l'histoire, c'est-à-dire en tant qu'être collectif ; la seule race qui compte, c'est la race humaine ; les peuples existent, et les nations — réalités fécondes. Les races, au sens courant du terme, représentent une des plus dramatiques confusions de l'histoire, des idées, et même en acceptant la distinction entre race blanche, race noire, race jaune et race brune (il n'y a pas, il n'y a jamais eu de race « rouge »), aucun spécialiste, dans quelque branche de nos connaissances que ce soit, ne saurait sans se fourvoyer parler de race supérieure ou inférieure. Le développement inégal de l'humanité, dû à des conditions historiques très précises, est en voie de profonde modification. L'humanité est une. Cette unité est pas encore réalisée. Mais nous sommes à l'époque où le rythme s'accélère qui tend à transformer cette planète pour tous les hommes et surtout par tous les hommes.



Un poison pour enfants

La bande dessinée est en passe de devenir un art. Elle a son institut, le Centre d'études de la Littérature d'expression graphique, et son organe officiel, Giff-wiff. Le temps est loin où les « Comics » étaient, à l'instar du cinéma, rendus responsables de tous les maux dont souffrait la jeunesse ; Tarzan, Mandrake, Tintin et Guy l'Éclair sont les personnages de premier plan du « neuvième art », aussi chargés de mythes et de significations que Rudolph Valentino, Greta Garbo et Brigitte Bardot.

Il n'empêche pourtant qu'à côté de ces nouveaux classiques fleurit une pléthore de bandes dessinées à bas prix dont l'effet pernicieux reste certain. Tintin lui-même fut souvent pris en flagrant délit de racisme : les bons nègres y sont généralement stupides, et les bandits internationaux ressemblent souvent, par le faciès et par le nom, au « Juif » tel que les voyaient aux pires heures de l'occupation nazie, l'institut d'études juives et les « travaux » du « professeur » Montandon. Seul, un album, *Le Lotus bleu*, réalisé à l'époque de l'invasion de la Chine par les Nippons alliés à Hitler, fait montre d'un contenu

cesse de lutter contre le mal. Le mal, ce sont les nègres, les juifs, les Arabes, les Levantins, les Météques, les Chinois...

Une page du « Barrage de l'Enfer » est particulièrement significative. Les ouvriers s'y mettent en grève pour demander une augmentation de salaire, sous l'influence d'un méchant juif ; c'est alors que Petit Riquet intervient... On se retrouve « entre Français », et tout rentre dans l'ordre (cliché ci-dessus). Ailleurs, ce sont les Mau-Mau qui sèment la terreur en Afrique... Il n'est pas une page qui ne transpire la pire haine raciale, le mépris le plus bête pour tout ce qui n'est pas « bien français » (seuls les Anglais, bien que ridicules par bien des traits, trouvent grâce aux yeux des auteurs de Petit Riquet).

Lorsqu'on lit, au bas de la dernière page, qu'une telle publication a reçu l'imprimatur de la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, on ne peut qu'émettre des doutes sur l'efficacité morale de la législation sur ce problème.

Les aventures de Petit Riquet, et notamment de ses démêlés avec les saboteurs juifs et les primates nègres sont distribuées gratuitement par les établissements Blavier-Hautefeuille, marchands de chaussures, rue Gay-Lussac à Paris, à tout acheteur.

Une de nos lectrices, militante au M.R.A.P., s'est rendue à la direction de l'établissement pour protester contre la diffusion de tels illustrés. Bien qu'elle ait été très aimablement reçue et écoutée, la distribution des illustrés n'a pas moins continué par la suite.

La maison Blavier-Hautefeuille espère-t-elle, par la diffusion d'une littérature aussi préjudiciable à l'esprit des enfants, accroître sa clientèle ? Nous doutons qu'elle y réussisse...

véritablement antiraciste ; un autre, *Les Bijoux de la Castafiore*, prend aussi la défense d'une famille de Gitans, obligée de camper dans les ordures d'une décharge publique ; Tintin, en somme a quant à la question raciale les réflexes de nombreux « Français moyens » : il peut s'indigner généralement aussi bien que se faire le complice involontaire des pires préjugés.

Il n'en va pas ainsi avec certaines bandes qui n'ont même pas l'excuse de la qualité formelle ; quelques-unes dépassent le niveau du préjugé et du racisme plus ou moins inconscient pour devenir de véritables tracts de propagande.

Voici par exemple un « héros » qui eut son heure de gloire parmi la jeunesse, le reporter Petit Riquet. D'un bout du monde à l'autre, ce courageux petit Français ne

Héros d'hier ou d'aujourd'hui ?

LAISSANT loin derrière lui Roland, Bayard, Duguesclin et Jeanne d'Arc réunis, Asterix Le Gaulois a conquis depuis quelques mois, par la grâce de M. Goscinny pour le texte et M. Uderzo pour l'illustration, ses galons de Premier Résistant de la Gaule. Combiant les regrettables lacunes de nos manuels scolaires, ces historiens nouvelle manière ont entrepris de nous conter les prouesses du valeureux Asterix qui incarne, au milieu de ses pittoresques compagnons : Obelix, Abraracourcix et Panoramic notamment, la résistance à l'occupation étrangère 50 ans A.V. J.C.

Chacun sait que nos ancêtres ne craignaient qu'une seule chose : voir le ciel leur tomber sur la tête. Cependant, tranquillisés par leur chef Abraracourcix qui leur assurait que « ce n'était pas demain la veille », ils n'hésitaient pas à entreprendre les plus périlleux exploits à la réalisation desquels ils apportaient ces qualités bien... gauloises : l'astuce, la gouaille, le panache, le goût des plantureux festins, une susceptibilité légèrement nationaliste et l'amour de la liberté.

Nous les avons vus lutter contre les Goths, forcer les palissades qui les enfermaient dans leur village et entreprendre un tour de Gaule poursuivis par les soldats romains, dans le but d'organiser une manifestation nationale autour des produits gastronomiques spécifiquement gaulois tels le champagne, la saucisse de Toulouse, les quenelles lyonnaises, etc... Nous les avons accompagnés en Egypte où ils arrivèrent pour aider Cléopâtre à terminer son palais, tout en soutenant les

cinéma

Arabesque

Il est curieux de constater comment l'espionniste aigüe qui sévit actuellement sur nos écrans a fait émigrer ses OSS 117 et autres agents quadruples des capitales d'Europe centrale et orientale vers le terrain actuel de la guerre froide, le Tiers-Monde. Peut-on l'expliquer par le simple souci commercial de dépayser le spectateur, sous les cieux exotiques de l'Égypte, du Liban ou de la Turquie ?

Dans *Arabesque*, de Stanley Donen, nous assistons aux menées obscures, à Londres il est vrai, de citoyens d'un Etat du Moyen-Orient. Il s'agit d'un général et d'un multimilliardaire arabes dont « l'un veut régner sur son pays par l'argent et l'autre par les canons », nous dit Sophia Loren, transformée en charmante odalisque espionne.

Un professeur d'Oxford, mêlé à ces abracadabrantes péripéties, viendra au secours du bon Président de l'Etat en question qui veut, lui, assurer la paix et le bonheur de son peuple... par la signature d'un contrat avec des compagnies pétrolières américaines et anglaises.

Au reste, ce film, qui se veut une parodie luxueuse des « james-bonderies », retombe lourdement dans les ornières les plus profondes. Ceci avec des allusions déplaisantes aux travailleurs arabes en Europe et à la politique anti-impérialiste de certains pays moyen-orientaux, comme le fait de dépeindre, les partisans du « général », (quitte à laisser passer le milliardaire pour un homme « civilisé ») sous des traits particulièrement hideux et de situer leur quartier général dans un chantier. On n'aura même pas la compensation de la distraction, car on finit par s'ennuyer fortement aux péripéties de cette Arabesque sophistiquée.

Rio bravo

Il n'est pas aujourd'hui de signe plus infaillible de l'irréversible déchéance d'un genre cinématographique que le fait de voir la production italienne s'en emparer. Ce fut vrai pour le film fantastique et d'épouvante qui nous avait donné ses plus grands chefs d'œuvre aux sombres flammes de l'expressionnisme allemand : c'est vrai aujourd'hui pour le western. Raison de plus de revoir le très grand western qu'est *Rio Bravo*, de Haward Hawks.

Contrairement au « policier » américain, avec le western le vent de la révolte souffle rarement, mais n'en a pas moins engendré quelques-uns des meilleurs produits du genre : *Le Gaucher*, *La Fille du Désert*, de Walsh, *L'Homme aux Colts d'Or*. Le Far-West de l'écran était porteur d'une morale conformiste et d'un manichéisme simpliste où toutes les conventions du cinéma commercial américain, « happy end » en tête, avaient droit de cité. Mais, somme toute, n'est-ce pas précisément l'intérêt du western d'avoir créé une mystique puérile mais fascinante à la mesure du « Grand Hollywood » vieux style ?

Dans le film de Hawks on trouvera justement, outre la très bonne interprétation de John Wayne, presque tous les ingrédients du genre : sherifs à la détente rapide, gros propriétaires cyniques et criminels, fusillades, jeux de cartes truqués, troublantes inconnues débarquant des diligences, rudes amitiés... Tout cela au rythme, mi-sauvage, mi-mélancolique, de la *chanson du coupe-gorge* que les Mexicains jouèrent jusqu'à la fin des combats aux Texans assiégés à Alamo et qui dit : « Pas de pitié pour les vaincus »...

Germaine FINIFTER.

INTERIM.

PLAQUES DE PROPRIÉTÉ
REPRODUCTION DE BRONZES ANCIENS

Dorure - Ciselure

Aubier-Cuny

74, Fg. Saint-Antoine — Paris 12^e — DID. 36-36

Une saison à l'Olympia

La prochaine saison de l'Olympia s'annonce d'une richesse exceptionnelle. Les têtes d'affiche de chaque spectacle n'y seront que des étoiles de première grandeur de la chanson contemporaine : Roger PIERRE et Jean-Marc THIBAUT, avec Mireille MATHIEU (du 15 septembre au 4 octobre 1966), Jacques BREL (du 6 octobre au 1^{er} novembre), Enrico MACIAS (du 3 au 27 novembre), Liza MINNELLI (du 29 novembre au 11 décembre), ANTOINE (du 13 au 25 décembre), ADAMO (du 27 décembre 1966 au

22 janvier 1967), Marcel AMONT (du 26 janvier au 14 février 1967), Alain BARRIERE (du 16 au 28 février), Johnny HALLIDAY (du 16 mars au 2 avril), Sammy DAVIS (du 6 au 23 avril 1967).

Si un de ces spectacles est susceptible de vous intéresser, un nombre limité de places peut vous être réservé avec une réduction importante (10 francs au lieu de 20) pour une séance déterminée. Tous les renseignements utiles peuvent vous être communiqués au M.R.A.P. (téléphone GUT 09-57).

TOUTES LES FORMES DE RACISME

Etant moi-même juive et déportée raciale, j'ai été très heureuse de constater que vous luttiez contre toutes les formes de racisme, et pas seulement contre l'antisémitisme. C'est avec un grand plaisir que j'ai lu votre journal et continuerai à le lire.

Mlle APELGOT,
Paris-V'

BETISE ET MALVEILLANCE

Je viens de lire dans la presse les stupides attaques dont votre Mouvement est l'objet. On vient de me soumettre, d'autre part, la traduction des articles de « Unser Wort » et « Unser Weg ».

La bêtise et la malveillance n'ont vraiment pas de limites, et trop de ceux qui font profession d'antiracisme n'ont, semble-t-il, rien compris, ni rien appris.

Je voudrais profiter de cette occasion pour vous faire savoir que j'approuve entièrement la ligne de votre action et que je serais honoré d'être compté parmi vos adhérents.

Dr Marcel-François KAHN,
Médecin des Hôpitaux
de Paris
Paris-VII'

POUR DETOURNER L'ATTENTION

J'ai l'honneur de vous faire savoir que j'ai lu votre mise au point au sujet des Juifs et des Arabes publiés dans le quotidien *Le Monde*, en date du 6 juillet 1966.

J'approuve entièrement son contenu ; en effet, il ne manque pas de gens malveillants pour détourner l'attention du public sur la véritable nature de ce problème.

Je me préoccupe moi aussi avec foi et conviction du racisme dans le monde et de l'intolérance en général.

Dans cette perspective, je serais heureux d'entrer en contact avec le M.R.A.P., afin de bénéficier de certains conseils et de son expérience.

Ali-Alain FLITI,
Paris-XVIII'

LES CHIENS, EUX, SONT ADMIS...

De passage à la frontière belge, nous nous sommes crus revenus aux temps de l'occupation nazie en voyant à la porte d'un « chocolatier-confiseur » l'inscription : « Interdit aux Nord-Africains ». Cette maison, située à Menin (Belgique), au n° 25 de la rue de Lille, porte l'inscription : « Godiva, chocolatier-confiseur », « Moka-Palace ».

Ma femme ayant demandé à la serveuse qui se tenait sur le pas de la porte si les chiens étaient admis, la réponse a été toute naturelle et affirmative. Ma femme lui ayant demandé si elle n'avait pas honte de cette inscription digne des nazis, la serveuse a d'abord prétendu qu'elle acceptait quand même les Nord-Africains, puis qu'on avait mis l'inscription « à cause de sa clientèle » ; elle a ensuite repris la discussion avec un borné : « Allez ! je n'écoute même ce que vous dites ! »

Nous espérons qu'une intervention sera faite pour l'interdiction de cette inscription.

Léon EICHENHOLE,
Lambert (Nord)

N.D.L.R. — Cette information a été transmise à nos amis du M.R.A.P. belge.

JULES VERNE, HELAS !...

Je viens vous signaler, hélas, un candidat de choix au palmarès de l'antisémitisme que vous publiez dans chaque numéro. Et celui-là est illustre, puisqu'il s'agit de rien moins que de Jules Verne. Jules Verne antisémite, qui l'eut cru ? Au moins, à ma connaissance ce grand écrivain ne passait pas pour tel. Pourtant si vous lisez, dans le Livre de Poche, « Le Château des Carpathes », les pages, 10, 38, 47 et 48, sont fort édifiantes et la caricature du juif n'aurait pas été reniée par Hitler.

Comme vous pouvez le constater, tout y passe tant du point de vue physique que moral, et c'est avec une grande tristesse que je vous signale ce fait, car pour moi comme pour tant d'autres, Jules Verne était un de mes auteurs préférés. En espérant que la remarque que je vous fais aura l'honneur d'un de vos prochains numéros, je vous prie d'agréer...

M. ADELSON,
Paris-XIV'

et d'écouter, dans un magasin, ou lors d'un accrochage de voitures, pour être quotidiennement abasourdi et profondément inquiet par les multiples manifestations de haine contre l'étranger. Je pourrais dire sans exagérer qu'il ne se passe pas de jour sans qu'au moins une fois je ne ressentisse à la fois peur, désespoir, révolte, devant ce qu'immédiatement, quel qu'en soit la teneur et le degré, il est convenu d'appeler le fait raciste.

Hier encore, — et c'est ce qui m'a déterminée à vous écrire — je revenais de Bordeaux par le train ; c'était la première fois que j'empruntais cette ligne et je savais évidemment que beaucoup d'Espagnols émigrés devaient se trouver dans ce train. Vous dirai-je que j'avais un étrange pressentiment, que je guettais les réactions des voyageurs, que j'avais peur que l'un de ces voyageurs espagnols ne fasse « quelque chose » qui déclencherait — je le sentais — la haine, l'injure, l'accusation ? Cela ne se fit pas attendre. Déjà au départ, c'est-à-dire lorsque j'empruntais la ligne dans l'autre sens, une dame avait déclaré à son compagnon

vieux monsieur obligeant s'adressant à un autre voyageur qui répondit dans le même ton :

— « plus aucune place dans le train, c'en est tout rempli ».

— « et ils emcombrent les valises avec leurs valises. Tout à l'heure il y en a un qui m'empêchait presque de monter ! alors on est français et on vient se faire marcher sur les pieds par ceux qui ne le sont pas ! »

— « et puis un jour, s'ils continuent à nous envahir, ils viendront nous taper sur la gueule... »

— « oh ! mais on saura se défendre, on ne se laissera pas faire, on les aura même avant ». Plus tard, à une dame qui ne trouvait pas de place : « Appelez le contrôleur, c'est plein d'enfants qui ne paient pas. Pensez donc, c'est tous des Polonais ! (sic) ». Voilà. Toute la panoplie y était : haine, refus, agressivité, confusion entre « polonais » et « espagnol » sous le même vocable « étranger » c'est-à-dire celui qu'on refuse et même qu'on doit détruire.

Il se trouve que peu de jours auparavant j'avais lu « Tréblinka »... La réponse à la question « comment cela a-t-il été possible » me fut — d'une certaine manière — donnée ce jour-là.

Alors que faire ? dirons-nous. S'indigner, essayer de convaincre ? faire partie du M.R.A.P. ? œuvrer pour une réforme des structures économiques et sociales ? certes ce sont là des options qu'il faut prendre... Mais j'avoue — et je ne suis pas la seule — être prise bien souvent d'un profond découragement et d'une sorte de désespoir. La révolution des mentalités est autrement plus lente et plus difficile. Une lutte collective contre le racisme ne peut pas aboutir si chacun à chaque instant ne s'éprouve pas lui-même.

N.C., étudiante
Fontenay-aux-Roses
(Seine).

DE VERDUN A VICHY

Veillez trouver ci-joint à toutes fins utiles, copie de la lettre que j'adresse au Président de l'Association des Médailleurs Militaires :

Monsieur le Président,

C'est avec une grande tristesse mêlée d'indignation que j'ai appris que l'Association des médaillés militaires demandait le transfert des restes de l'ex-maréchal Pétain à Douaumont. Mon père, Jacques Cling, engagé volontaire, médaille militaire, croix de guerre, etc., blessé à Verdun, était membre de votre association.

Il fut arrêté le 4 mai 1944 par la police de Pétain avec sa femme et ses enfants, livré aux nazis qui devaient l'assassiner à Auschwitz quelques jours plus tard. Ce « petit » héros de Verdun avait le tort d'être juif. (Il avait protesté contre les mesures racistes de Pétain en exposant dans la vitrine de son magasin ses diverses décorations militaires.)

Je crois de mon devoir de vous adresser cette protestation en songeant à lui et à toutes les victimes de la politique de « collaboration » de Pétain. Je suis certes mauvais juge du mérite militaire de celui-ci, mais ses crimes de 1940-44 ont déshonoré son nom et rendent scandaleuse à mon avis toute cérémonie qui tendrait à le réhabiliter sous couleur d'isoler l'aspect militaire de sa carrière. Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président...

M. CLING,
Cormeilles-en-Parisis.

UN EFFET BENEFIQUE

C'est avec plaisir et émotion que je me décide enfin à vous

écrire. La découverte de votre journal a été pour moi un véritable réconfort. Jusque-là, en effet, j'ignorais totalement qu'il existait un Mouvement de lutte contre le racisme et le nazisme, alors que je connaissais très bien l'existence de cette revue exécutable qu'est « Europe-Action ».

Je suis un Antillais et malgré d'excellents amis de race blanche, je sens bien que parfois ma présence est difficilement supportable à certains. J'ai aussi dans ma classe un jeune homme de mon âge qui est nazi et depuis toujours j'avais des difficultés à discuter avec lui, à le contraindre, me contentant toujours de lui objecter le peu que je savais de la dernière guerre. Mais avec votre journal qui tient au courant des agissements actuels, je peux maintenant (bien que malhabilement) lui objecter des faits actuels et le simple fait de voir votre journal a produit un effet bénéfique sur les autres éléments de la classe.

F. MARCHAND,
Rosny-sous-Bois (Seine).

BEAUCOUP A DIRE...

J'aurai beaucoup à dire quant à l'idéologie qui semble conduire votre action, du moins telle qu'elle m'est apparue à la lecture de ces trois numéros. Certains de vos articles pourraient laisser croire qu'il suffit de nier les problèmes pour les faire s'évanouir, les bons étant bien entendu tous du même côté. La recherche de la vérité a d'autres exigences que la propagande la mieux intentionnée, et seule la vérité peut libérer.

Georges LAPLACE,
Coaraze (B.-P.).

EN TOUTE AMITIE...

Comme homme, comme syndicaliste, et comme partisan d'une économie de distribution, j'approuve les actions du M.R.A.P. et agis pour une meilleure compréhension humaine dans le milieu où je vis.

R. CEDOUR,
Le Perray-en-Yvelines
(S.-et-O.).

Je persiste à penser qu'il faut imposer que la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et le fascisme soit menée, dès l'école et dès l'enfance.

M. BAUDOIN
Erbalunga (Corse).

En espérant que l'action de votre Mouvement rencontre la plus large compréhension, nous vous prions de croire à nos meilleurs sentiments.

M. COLLINET R.,
Kremlin-Bicêtre.

J'espère que cette modeste contribution vous aidera à poursuivre votre action.

En vous faisant part de mon accord avec les objectifs que vous poursuivez dont j'approuve entièrement le bien-fondé, je vous prie d'agréer...

E. JOURDAN,
Maire de Nîmes.

JE SUIS ENTHOUSIASME

Lecteur de « Droit et Liberté » depuis quelques mois seulement, je suis littéralement enthousiasmé par la belle tenue de votre publication et par les nobles causes qu'elle défend.

Votre revue suscite déjà beaucoup de curiosité et de sympathie dans les milieux estudiantins et je pense être en mesure, d'ici quelques semaines, de vous adresser nombre de demandes d'abonnement.

Gabriel BENDELAC,
Casablanca (Maroc).

L'ENFANT VIETNAMIEN

Un de nos lecteurs, qui se refuse à « rester inactif devant le drame vietnamien » imprime sur carte postale un poème intitulé « l'enfant vietnamien », et diffusé en français, anglais et espéranto.

Sur un banc
un enfant
et un éléphant
l'enfant sourit sur trois dents
et l'éléphant
est en caoutchouc
américain

Le ciel vrombit
l'enfant bondit
applaudit bondit bondit applaudit bondit
applaudit à l'avion
mignon avion avion mignon

Dans le trou
des morceaux de banc
des morceaux d'enfant
des morceaux d'éléphant
d'enfant de banc d'éléphant de banc d'enfant
d'enfant d'éléphant de banc d'enfant

On pourrait trouver les dents
mais le sourire...

★

Nos lecteurs qui voudraient participer à la diffusion de ce poème-carte postale peuvent passer commande chez l'auteur, Louis Pascau, 6, avenue de la République - 44 - Saint-Nazaire.

ATTENTION AUX SIGLES !

Chers Messieurs, attention aux sigles ! « Qu'enseigne-t-on au « camp école » de la F.E.N. ? » C'est d'abord à la « Fédération de l'Education Nationale », très honorable, et beaucoup plus connue que la « Fédération des étudiants nationalistes » que j'ai pensé en lisant le titre que vous avez imprimé en première page. Je me suis demandé si je rêvais ou si le monde était, soudain, tout à fait à l'envers. Sentiments dévoués.

M. BARBUT, abonné
(« sans attache d'ailleurs avec la F.E.N., la grande ; encore moins avec l'autre. »)

QUOTIDIENNEMENT

Ce que je tiens à vous dire, dans cette longue lettre pourrait être inséré dans la rubrique des faits divers, pour autant que le racisme et la xénophobie se manifestent quotidiennement, au niveau de ces réflexions banales qui n'éveillent plus notre attention, l'endorment peut-être parce que, peu ou prou, nous attendons « LE » phénomène raciste, bruyant, apparent, qui nous indignera bien fort. Cependant il n'est besoin que de regarder

que (je cite) « l'autre jour elle avait voyagé dans un train où il y avait eu des Espagnols et du coup, quand elle en est sortie, elle était pleine de puces ».

Peu nous chaut en l'occurrence que cette dame ait effectivement attrapé des puces... ce qui est grave, c'est l'assimilation « d'espagnol » à « porteur de puces » et la généralisation qui s'ensuit. Aurait-elle eu l'idée d'accuser la propreté toujours très relative des wagons de la S.N.C.F. ? ou de se demander pourquoi des gens pouvaient être sales — s'ils l'étaient ? De toute manière, ce qui est manifeste, c'est que désormais l'équation suivante s'est installée dans son esprit : Espagnol = celui qui amène des puces, d'où sans doute aussi les maladies, donc le Mal, etc...

Mais ce n'est là qu'un début... Au retour le train était bondé — des familles entières d'Espagnols, pauvres, beaucoup d'enfants épuisés qui dormaient emmêlés sur les banquettes ; peu d'entre eux parlaient le français ; les visages étaient tristes, un peu inquiets. Ils avaient tout quitté pour aller, peut-être le croyaient-ils, dans un pays hospitalier...

La conversation qui s'est tenue dans le compartiment où, par la grâce d'un vieux monsieur obligeant j'obtins une place alors que j'étais debout devant « un compartiment d'Espagnols », les aurait éclairés... Je cite textuellement ce que j'entendis de la bouche de ce

